

**Gottfried Wilhelm Leibniz: *Sämtliche Schriften und Briefe,*
Transkriptionen des Briefwechsels 1711**

Die folgenden Texte sind — soweit vorhanden unter Benutzung älterer Rohtranskriptionen — anhand der Manuskripte bzw., wo diese fehlen, der Erstdrucke neu erarbeitet und bieten im wesentlichen den Textstand der künftigen, definitiven Edition im Rahmen der Akademieausgabe. Die gebotene „Überlieferung“ verzeichnet für jedes Stück die gesamte heute zugängliche handschriftliche/gedruckte Textgrundlage, verzichtet in der Regel aber auf die Verzeichnung der etwa vorliegenden sekundären Drucke. Die zeitliche Einordnung bei nicht oder unzureichend datierten Briefen ist als vorläufig anzusehen. Gelegentlich sind Zitate nachgewiesen, Titel in der Regel durch Kursivierung kenntlich gemacht. Die umfassende inhaltliche Erschließung bleibt der gedruckten Edition vorbehalten. Bitte beachten Sie die Bemerkung zum **Copyright**.

Die Transkriptionen wurden überarbeitet bzw. neu angefertigt von Malte-Ludolf Babin und Renate Essi.

This electronic presentation of Leibniz: *Sämtliche Schriften und Briefe* (representing work in progress) may not be used, either in part or in total, for publication or commercial purposes without express written permission. All rights of responsible editors and publishers are reserved.

Diese elektronische Präsentation von Leibniz: *Sämtliche Schriften und Briefe* (in Arbeit befindlich) darf ohne ausdrückliche schriftliche Genehmigung weder ganz noch teilweise zur Veröffentlichung oder für kommerzielle Zwecke verwendet werden. Alle Rechte der Bearbeiter und Herausgeber vorbehalten. Kontaktadresse: Leibniz-Archiv, Waterloostr. 8, 30169 Hannover, Deutschland. Telefon: +49 511 1267 328; Fax: +49 511 1267 202; e-mail: leibnizarchiv@gwlb.de

INHALTSVERZEICHNIS

TRANSKRIPTIONEN

1711

1. Kurprinzessin Wilhelmine Caroline an Leibniz 22.(?) Januar 1711	3
2. Kurprinzessin Wilhelmine Caroline an Leibniz 25. Februar 1711	3
3. Wilhelm Homberg an Leibniz 26. Februar 1711	4
4. Wilhelm Homberg an Kurfürstin Sophie. <i>Coppie dela premiere lettre qui a esté perduë</i> . Beilage zu N. 3	6
5. Leibniz an Wilhelm Homberg 10. März 1711	7
6. Leibniz an Matthias Johann von der Schulenburg 12. März 1711	8
7. Rosina Elisabeth Eckhart an Leibniz 25. März 1711	9
8. Conrad Barthold Behrens für Leibniz Ende März 1711	11
9. Conrad Barthold Behrens an Leibniz 20. April 1711	17
10. Jonas Conrad Schramm an Leibniz 4. Juli 1711	18
11. Leibniz an Friedrich Wilhelm Bierling 7. Juli 1711	19
12. Conrad Barthold Behrens an Leibniz 2. August 1711	25
13. Henning Bernhard Witter für Conrad Barthold Behrens 2. August 1711 Bericht von einem falschen Besessenen. Beilage zu N. 12.	27
14. Johann Albert Fabricius an Leibniz 8. August 1711	29
15. Leibniz an Johann Albert Fabricius 14. August 1711	30
16. Johann Fabricius an Leibniz 21. August 1711	31
17. Leibniz an Johann Fabricius 3. September 1711	32
18. Leibniz an Matthias Johann von der Schulenburg 4. September 1711	33
19. Leibniz an Johann Fabricius 7. September 1711	38
20. Johann Fabricius an Leibniz 15. September 1711	39
21. Johann Christoph Wolf an Leibniz 5. Oktober 1711	40
22. Johann Fabricius an Leibniz 13. Oktober 1711	41
23. Johann Fabricius an Leibniz 16. Oktober 1711	41
24. Jonas Conrad Schramm an Leibniz 18. Oktober 1711	42
25. Jonas Conrad Schramm an Leibniz 26. Oktober 1711	43

26. Johann Fabricius an Leibniz 3. November 1711	45
27. Kurprinzessin Wilhelmine Caroline an Leibniz 3. Dezember 1711	46
28. Leibniz an Matthias Johann von der Schulenburg 6. Dezember 1711	47
29. Leibniz an Johann Fabricius 8. Dezember 1711	48
30. Leibniz an Johann Christoph Wolf 11. Dezember 1711	49
31. Jonas Conrad Schramm an Leibniz 14. Dezember 1711	50
32. Leibniz an Burkhard Gotthelf Struve 17. Dezember 1711	51
33. Leibniz an Matthias Johann von der Schulenburg 20. Dezember 1711	52
34. Burkhard Gotthelf Struve an Leibniz 20. Dezember 1711	54
35. Johann Fabricius an Leibniz 21. Dezember 1711	55
36. Leibniz an Johann Fabricius 27. Dezember 1711	56

TRANSKRIPTIONEN

1711

1. KURPRINZESSIN WILHELMINE CAROLINE AN LEIBNIZ

Hannover, 22.(?) Januar 1711.

Überlieferung: *K* Abfertigung: LBr. F 4 Bl. 15. 4°. 1 S. Transkriptionen von Leibniz' Hand.

Je vient de recevoir dans ce moment Monsieur, la lettre de ma belle soeur la P. R. [Sophie Dorothea] je sçreu¹ vous la devoir anvoiyer, je l'ais fait an qu'elque sorte malquer² 5
moy puis-que³ sa vous oblige à nous quitter[.] j[']espere que vous presserais votre retour, et
que les changement de Berlin n'an aye pas fait à votre égart[.] notre carnaval a pris son
comancement, je souhaite qu'il soit ausy gay à sa fin comme il est à son comancement[.]
Donnais moy quelque fois de vos nouvelle et croié que je sçerais toujours de vos amis.

Caroline.⁴ 10

2. KURPRINZESSIN WILHELMINE CAROLINE AN LEIBNIZ

Hannover, 25. Februar 1711.

Überlieferung: *K* Abfertigung: LBr. F 4 Bl. 16. 4°. 1½ S. Mit einer Ergänzung von Leibniz' Hand.

Hannover le 25 few¹. 15

¹ <Darüber von L e i b n i z ' Hand:> j'ay crû

² <Darüber von L e i b n i z ' Hand:> malgré

³ <hinter> puis-que <ergänzt von L e i b n i z ' Hand:> ce

⁴ <Rechts ergänzt von L e i b n i z ' Hand:> Hanover <22> janvier 1711

¹ <Darunter ergänzt von L e i b n i z ' Hand:> 1711

Je vous anvois la lettre Monsieur que vous avez souhait pour ma soeur [Kronprinzessin Sophie Dorothea][.] votre seul merite fait plus que toute les bon offices que vos amis vous pouvez rander[.] je vous suis obligé des nouvelle que vous m[']avez mandez de Wolfb. sy tout le train et proportion à M^r le grand mestre, le trans ne manquera pas de convercassion tan bon que <notre>. j'espere que vous revienderay bientost et avec contandement. je n'ay pas andantu parler de Boucta [Georg Enoch Buchta?], je souhaite fortement que notre dessein à son égart reucisse[.] je suis M^r toujours avec plaisir de vos amis, et souhait l'occaton de vous le temoigner.

Caroline.

10 3. WILHELM HOMBERG AN LEIBNIZ

Paris, 26. Februar 1711.

Überlieferung: *K* Abfertigung: LBr. 420 Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 2 S. auf Bl. 1. Eigh. Anschrift. Auf Bl. 1 r^o oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „resp“. Bibl.verm. — Auf Bl. 2 *K* von N. 4.

15 Monsieur à Paris ce 26 fevrier 1711.

Je vous envois une coppie de la lettre que j'avois escrit à S. A. R. Madame, sur le sujet de ma poudre brulante, qu'Elle vous a envoyée, mais qui a esté perduë, et dont vous avez souhaitè la coppie, vous la trouverez à la fin de cellecy.

Vous m'avez demandè aussy dans celle que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, 20 un echantillon de cette poudre, mais comme il est fort difficile d'en envoyer si loin, par les raisons que vous verrez tout à l'heure, et que cependant je serois ravy de satisfaire votre curiosité, je vous en envoie dans le paquet cy joint, qui n'est pas encore tout-à fait achevèe, elle a passèe par les operations preparatoires, mais il luy manque encore la derniere operation pour l'achever, que vous prendrez la peine de luy donner, comme je 25 m'en vais vous l'enseigner, et vous aurez le mesme plaisir que j'ay eu quand j'en ay vu l'effet pour la premiere fois:

Prenez une demie once de cette poudre, mettez la dans un matras de la grosseur à peu pres d'un petit oeuf de poule, et dont le col soit environ de huit pouces de long, bouchez

ce matras negligeamment d'un bouchon de papier, puis ayez un creuset [schmelztigel] qui puisse tenir aysement vostre matras, mettez un peu de sable au fond du creuset, environ l'épaisseur d'un petit doigt, placez le matras sur ce sable, et remplissez ensuite tout le creuset de sable, de sorte que toute la pance du matras soit enterrée dans le sable. placez vostre creuset ainsy accommodé au milieu d'un petit fourneau à vent, entourez le d'abord de fort peu de charbons ardans pendant une heure environ, il en sortira beaucoup de fumées épaisses, puis augmentez un peu le feu pour rougir legerement le dehors du creuset pendant deux heures environ, les fumées continuëront encore un peu, puis vous augmenterez encore le feu, jusques à passer les charbons un peu au dessus du bord du creuset, sans couvrir cependant le creuset, vous entretiendrez ce feu pendant encore deux bonnes heures, pendant lesquelles le feu doit estre assez fort pour rougir la matiere qui est dans le matras, ce que l'on voit aisement au travers le bas du col du matras, apres quoy vous laisserez eteindre le feu de soy mesme. 5 10

Le creuset estant froid, vous en tirerez le matras que vous boucherez d'un bon bouchon de liege, et le garderez tousjours debout et non couché, c'est à dire le col en haut; l'on ne peut conserver cette poudre que dans le mesme vaissau qu'elle a esté calcinée, c'est à dire qu'on ne la peut pas transvaser dans un autre vaissau, dès qu'elle en sort elle s'enflame; il faut tousjours tenir le matras debout, enveloppé de papier et bien bouché, et la poudre s'y conservera bonne plusieurs mois, mais quand le matras est couché et non enveloppé de papier et debouché, la poudre perd sa vertu en peu de temps. 15 20

Quand on en veut faire l'expérience, on remuë le matras, et on en verse environ la grosseur d'une feve de haricot sur un papier plié en double, on la laisse un moment, et l'on verra qu'elle changera de couleur, qu'elle fumera et que le feu y prendra. il ne faut pas oublier quand on a tiré un peu de la poudre du matras, de le redresser promptement, et de le boucher, et si par hazard on en avoit tiré trop de poudre à la fois, il n'en faudra pas remettre dans le matras, autrement celle qui aura vu l'air enflammeroit tout le matras. 25

Je vous en envoie assez Monsieur, pour que vous en puissiez faire quatre Matras, que je ne vous conseille pas de preparer tous à la fois, mais les uns apres les autres, à mesure que vous en aurez besoin, car elle se gardera en cet estat tant que vous voudrez, mais apres la derniere calcination elle ne se garde pas plus de trois ou quatre mois. je suis 30

Monsieur avec beaucoup de sincerité vostre treshumble et tresobeissant

1 [schmelztigel] von Hombergs Hand

serviteur

Homberg

à Monsieur Leibniz

4. WILHELM HOMBERG AN KURFÜRSTIN SOPHIE

Coppie dela premiere lettre qui a esté perduë.

5 Beilage zu N. 3.

Überlieferung: A Abschrift: LBr. 420 Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 2 S. von W. Hombergs Hand auf Bl. 2. — Auf Bl. 1 K von N. 3.

Coppie de la premiere lettre qui a esté perdüe.

10 Le phosphore nouveau que Son Altesse Royale Madame a vu entre mes mains, est une poudre qui est ou noire, ou brune, ou rouge, ou verte, ou jaune, selon la maniere qu'on la prepare et selon les degrez de feu qu'elle a soufferte dans sa derniere cuisson, son effet est qu'un moment apres qu'elle a esté exposée à l'air, elle s'enflame, et qu'elle met le feu à tout corps combustible qu'elle touche, ce qu'elle fait aussy bien le jour que la nuit, sans qu'on ayt besoin de la froter, ou de la chauffer, ou de la meler de quelque
15 chose qui la puisse aider à s'enflammer, en quoi elle est differente de tous les autres phosphores factices que nous connoissons, car celui de Kunkel fait de l'urine, a besoin d'un peu de chaleur pour luyre et pour s'enflammer, le phosphore schmaragdin a besoin de beaucoup de chaleur pour faire son effet, la pierre de Bologne et le phosphore de Balduinus ne produisent de la lumiere que pendant le jour et ne font nul effet la nuit,
20 les huiles distillées de Canelle, de Gerofles, de Saxafrax et autres, ne s'enflamment sans feu que quand on y mele de l'esprit de nitre bien rectifié, le phosphore que j'ay donné en 1693. dans nos memoires de l'academie, ne devient lumineux que quand on le frotte rudement, ou quand on frappe dessus avec un corps dur. etc.

25 Je n'ay encore fait cette poudre que des gros excremens, mais je suis persuadé, qu'on la peut faire aussy de l'urine, et mesme je crois que l'urine traitée de cette maniere donnera plus de son phosphore ordinaire, que par la maniere que je l'ay fait autres fois à Berlin avec M^r Kunkel, et que sa teste morte apres la distillation du phosphore ne laissera pas de donner encore cette poudre. Elle se fait en la calcinant au creuset pendant cinq ou six heures au grand feu, elle a cecy d'incommode, qu'on ne la peut pas changer de

vaissau, car tout aussy tost qu'elle passe dans l'air, elle commence à agir, et une minute ou deux apres elle acheve de faire son effet. j'en ay fait de trois differentes manieres, l'une met le feu aux matieres combustibles, mais elle mesme ne s'enflame point, l'autre met le feu et elle s'enflame elle mesme comme un charbon ardent, et la troisieme met le feu et elle brule en flame comme une bougie allumée. 5

Je suis bien faché qu'on m'ayt ordonné de ne la communiquer à personne, j'en aurois envoyé la preparation avec beaucoup de plaisir à Monsieur Leibniz, que je honore et que j'estimme infiniment, c'est à dire autant que le merite celuy que je crois estre un des plus scavans hommes de son siecle; je n'ay pas laissè de marquer icy quelques circonstances de l'operation, à quoy si on veut ajouter ce que j'ay dit sur les causes de l'inflammabilité, 10 en plusieurs endroits de nos memoires imprimez, on decouvrira l'operation entiere. Si j'avois une occasion commode pour luy en envoyer de toutte faite, je le ferois de tout mon coeur.

Homberg

à Paris du 13. janvier 1711.

15

5. LEIBNIZ AN WILHELM HOMBERG

Berlin, 10. März 1711.

Überlieferung: L Konzept: LBr. 420 Bl. 3. 8°. 1 $\frac{3}{4}$ S. Eigh. Anschrift.

Monsieur

Berlin ce 10 de Mars 1711

Vous aurés appris par un billet que j'avois supplié Mad. l'Electrice de mettre dans 20 le paquet de Madame, que par malheur Monseigneur le duc de Wolfenbutel a egaré le memoire touchant vostre nouveau phosphore, que Mad. l'Electrice luy avoit adressé pour moy, et que je donnay à S. A. S pour le lire, avant que je l'eusse lû moy meme. Ainsi en vous remerciant je vous suppliy, de m'en envoyer une autre copie. Je vous repete maintenant cette priere; Monsieur Chatillon ayant mandé à M. d'Alençon, que 25 vous aviés meme la bonté de me mander un echantillon de cette surprenante matiere. Je vous en ay, Monsieur, et je vous en auray beaucoup d'obligation. Je souhaiterois de pouvoir vous mander quelque chose d'icy qui en valut la peine. On [J.L. Frisch] m'a

promis des essais d'une nouvelle couleur, faite par chymie, qui approche extremement de l'ultramarin et qu'on peut même employer plus commodement, et qui cependant coute incomparablement moins. Vous l'aurés bientôt. Je souhaite que vous puissés continuer long temps vos belles decouvertes, et si vous avés quelque chose sur la transmutation des
 5 metaux et des sels, qui en prouve la verité, quoyque sans aucun profit, je souhaite qu'on le puisse apprendre. Car M. Guglielmini, Mons. Hartsoeker et quelques autres habiles gens, prevenus par leur atomes[,] tiennent ces transmutations pour impossibles.

Je suis tout à fait

Monsieur etc.

10 A Monsieur Homberg Medecin de S. A. R. Mg^r le Duc d'Orleans, et membre de l'Academie Royale des Sciences.

6. LEIBNIZ AN MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG

Berlin, 12. März 1711.

15 **Überlieferung:** L Konzept: LBr. 840 Bl. 163. 4°. 2 S. Eigh. Anschrift. Auf Bl. 163 r^o oben rechts eine Nebenrechnung.

A Monsieur de Schulenburg General d'infanterie au service du Roy de Pologne

Monsieur

Berlin 12 Mars 1711

J'avois esperé de revoir V. E. cet hyver à Hanover, mais cela ayant manqué, je me donne l'honneur d'ecrire cette lettre, pour m'informer, Monsieur, de l'estat de votre
 20 santé. Pour moy j'ay fait un tour à Berlin, mais une cheute m'a fait une contusion à la jambe, qui m'empêche de sortir. J'apprends qu'une partie de vos troupes reviendra: il est à souhaitter qu'on ne manque pas de deux cotés. Car les Suedois pourroient sortir de la Pomeranie, malgré les precautions qu'on prend, et on pourroit cependant s'affoiblir aux Pays bas, d'une maniere à donner la prise à la France. De l'autre costé Barcelonne
 25 est en grand danger, s'il ne vient bien tost un secours considerable. Aux Pays bas on ne peut avancer qu'à force de sieges qui coûtent infiniment du monde. Les Anglois vont encor faire de grands efforts, mais l'on voit par les dernieres procedures de la chambre haute, que souvent leur argent est mal employé. Ce qu'on ne peut pas tant dire de celui de la

France, la quelle reprend courage en partie sur nos fautes, et en partie aussi sur la patience des peuples françois qui se laissent écorcher presque sans crier, en souffrant un terrible surcroist d'impôts dans la dixme. Mais ce qui donne le plus d'esperance à la France, c'est la resolution des Turcs d'assister le Roy de Suede. Cette resolution pourroit estre fatale aux Tartares de la Crimee, car les Moscovites leur pourroient couper toute la communication par terre avec la Porte. S'ils se rendent maitres de tout le Nieper jusqu'à l'embouchure, et le secours par mer ne sera point suffisant pour garantir ces Tartares. C'est encor un bonheur pour les Alliés que les Turcs ont découvert prématurément leur intention. Car s'ils l'avoient cachée davantage, ils auroient pris leur ennemis au depourveu. En un mot il semble que la guerre est à recommencer. 5 10

Les François se flatteront aussi que les changemens arrivés depuis peu au pays de Hildesheim pourront causer des desordres dans l'Empire. Et en effect la Cour de Berlin, et l'Eveque de Munster prennent l'affaire fort à coeur, sans parler d'autres princes. Mg^r l'Electeur declare d'avoir été obligé à des voyes de fait parce que les remontrances ne servoient de rien pour obliger le chapitre à l'observation des traités. Il y a déjà plusieurs années qu'on arretera les revenus des Ecclesiastiques de Hildesheim dans le pays d'Hanover et de Wolfenbutel pour les obliger à ce qui est de raison. Mais comme cela ne tomboit que sur le petit clergé, le chapitre de la Cathedrale ne s'en est point soucié. 15

Il faut avouer que le Roy votre Maitre a fait un traité de fine politique en engageant les Alliés en quelque façon à la garantie de la Pologne, par rapport aux Suedois de Pomeranie. On croit qu'il n'y a que l'eloignement du Czar qui fasse differer la ratification des articles du traité de mariage projetté à Wolfenbutel depuis peu avec le jeune Comte Golofkin que le Czarewiz y avoit envoyé. M^r Sleuniz sera le grand maistre de la maison de la Princesse. Elle aura une grosse cour Allemande qui dependra toute d'Elle. 20

Je suis entierement 25

Monsieur de V. E. le treshumble et tresobeïssant serviteur L.

A Monsieur de Schulenburg General d'infanterie pour le Roy de Pologne.

7. ROSINA ELISABETH ECKHART AN LEIBNIZ

Helmstedt, 25. März 1711.

Überlieferung: K Abfertigung: LBr. 228 Bl. 519–521. 1 Bog. u. 1 Bl. 4°. 5 S.

30

Wohlgebohrner Insonders hochgeEhrtester H. geheimteRaht

Des H. geheimteraht schreiben hat mein man wohl er haltten, und sich in seiner krankheit hertzlich gefreüt das sie noch vor seine studien ein guttes andenken haben, er mag sich über meine schwere krankheit wohl chagriniert haben und ist daher selbst
 5 betlegrich geworden und so schwag das er sich die Ehre nicht nehmen kan selbst zu schreiben. in deßen hofte er werde H. Hodann schon berichtet haben das das register gleig nach des H. geheimteRahts ab reise von hir vollen kohmen nach Hanover geschickt. H. Hodann hat ihn auch wegen frans beüme consuliret und hat mein man ihn 41 stük aus gezeignet, auch auf sein ersuchen die selbige von Hamburg verschrieben[.] der preis
 10 wirt wohl nicht der wohlfeilste sein, weil vor 2 Jahren alles erfroren und noch nicht viel wiederum auf gezogen worden[.] er hat verschrieben 13 äpfel stäme[,] 13 birn stäme, das übrige hat er so ein gedeillet das der herr geheimterath von besten sortten von apricosen pffirschen kirschen und pflaumen und also von allen etwaß haben möchten, wünschet dar bey das sie balt bekohmen und der H. geheimteRaht sich mit den früchten ergötzen
 15 mögen, der (Blauwagner) ist aber mahl arivirt, er trauet sich dieses mahl nicht bey uns unweltweißen leütten wieder zu logiren sondern hat sich in die betel herberge gegeben, was er aber hir mache kan nicht wießen, so balt als mein man kan wieder auf sein wirt er des H. GeheimtenRahts tractat vor nehmen, H. D Meibom saget er hette die hecti[c]a im magen, er ist auch so matt das er den kopf nicht auf haltten kan, doch hoffe zu Gott er
 20 sol wieder da von befreyet werden, ich vor meine person bin gottlob föllig wieder beßer, und soll mich eine große freüde seyn den hern geheimte Raht hir wieder auf zuwarten. was sie meinen man von Berlin versprochen hat ihn sehr erfreüet und wirt ihn noch mehr auf munttern wen er es erhält, was sie befohlen an H. D Wagner ist bestellet, ich kan den herrn geheimten Raht versichern, das wie mein man, ihren brief erhalten so gestärket, als
 25 vielle pulwers nicht duhn würden, der maschinenmacher hat nun eine lebendige maschine zur welt gebracht, übrigens bittet mein man gehorsamst den herrn geheimteRaht, auch Jacob zu erlauben bey seinen bruder nach zu fragen ob er mein man antwortten wolte, auch zu gleig wießent zu duhn das er krank were, wir Entfehlen uns gehorsamst, und ich bin

30 Ew^r Excellentz

Ergebenste dinerin

R E Eckharten

Helmstet den 25 März 1711.

8. CONRAD BARTHOLD BEHRENS FÜR LEIBNIZ

Hildesheim, [Ende] März [1711].

Überlieferung: K Abfertigung: LK-MOW Behrens10 [früher: LBr. 46] Bl. 284–285. 281–281a. 336–337. 3 Bog. 4°. 12 S.

Hheimb. 23. Mart. 5

Die Affairen stehen noch so hin, Churfurst. Durch. haben nicht allein die örther Umb der Stadt, auff welchen gebrawet wird, vndt in dem der Stadt nöthigen district kommen mußen, mit Dragonern belegt, sondern auch dem DomCapittull anzeigen laßen, daß Sie nebst Verpflegung aller Dragoner, die diesen monath uber 5 000 rth. kommen, auch die miliz in Peyna vndt Hildesheim verpflegen solten, dafern sie sich nicht baldt erkläreten. 10

Diese hingegen erbiethen sich noch zur zeit in puncto gravaminum Eccles. weiter nichts, vndt meinet man, daß Sie von einem Hohen orth gesteiffet werden. Sollen zu Wezlar einen mandat de abducendo milite extraneo loßgewirket haben, man vermuthet aber Churfurst. Durch. werden sich daran nicht kehren, alß welche dieses alles auff einen punctum exsecutionum nehmen, vndt woll keine judicial Sache daraus machen laßen 15 wollen.

In specie meinen Sie an DomCapitularischer seyte, daß einige gravamina nicht abgethan werden könnten, weil darüber lis pendens in Camera Wezlariensi wäre, die Ihnen, weil der H. Canzler Zimmerman einige Jahr her keyserlicher ConCommissarius bey der Visitation gewesen, zu favorisiren scheint. Sie allegiren auch daß die gravamina, welche 20 juxta annum 1624 reguliret werden solten, schon in der Exmissions Sache der Capuciner zu Hillesheimb schon längst auff dem Reichstage zu Regensburg debattiret wären, wornach sich dergleichen Sachen alle richten musten. Man weyset auch vor die rationes decidendi aus des Pastorii *Europaeischen Floro* contin. IV. p. 399. worauff aber von seyten der Stadt discursive geandtworttet wirdt. 25

1.) daß der casus Sich auff die Landesgravamina gar nicht schicke, alß der keine newerunge, sondern nur eine Veränderunge einiger Geistlichen dergleichen anno 1624 schon in dem loco gewesen, betreffe.

2.) Pastorius die Sache an Seyten der Stadt nicht woll vorgestellet, dan diese nicht ex decreto Ratisbonensi, sondern endlich dem Churfurst Maximil. Henrich gegen 30 anderwärts versicherter Gnade acquiesciret, in dem Ihr gleich viel war ob Capuciner oder

Fratres Hieronymitani in der so genandten congregation hinfuhro lebeten, alß welche letztere anno 1624 darin gewesen. Dieses hatt auch das damahlige Kreyß Directorium auch vor genehm gehalten.

5 Inzwischen ist der Consistorial recess welchen man an seyten Hillesheimischer Regierung auch annulliren wollen, dieser tagen in so weit wieder établiret, daß auch der secretarius deßelben hinfuhro dem zeitigen Bischoff von den Evangelischen LandtStänden praesentiret wirdt, da Sonst der izige von Churfurst Maximil. Hinrich schlechterdings gesezet worden.

10 Mit der Stadt in specie dero Brawwesen kompt es auch noch zu keiner resolution. Soll dieselbe vermuge keyserlicher Urthell das cumulativ brawen haben, vndt zwar in diviso, praetendiret Sie ein gewissen district in die runde, den Sie sonst Unmöglich im Stande bleiben, vndt ihr praesidium erhalten kan. Hingegen zeigt sich nuhmero, daß die bawren den Stadt Breyhan nicht verlangen 1.) Weil er zu thewer, 2.) die fäßer zu klein wären. 3.) Wär der weg umb die Stadt vndt im Stiff zu schlim. 4.) Wären die krugerere nicht
15 im Stande, den Breyhan jederzeit baar mit gelde zu bezahlen, vndt werden deswegen, oder auch nahmens Ihrer andere aus dem dorffe in der Stadt, wie woll ehe geschehen, mit arresten beleget, woraus allerhandt inconvenientien erfolgten. Die Stadt beandwordtet dieses, daß die krugere so redeten, wie es Ihre Herrschafft gern hörete, muchte auch woll Ihnen angegeben seyn, vndt könnte wegen objicirter puncten alle verfängliche anstatt gemacht werden. Es hindert Sehr, daß die drosten auff den Ämptern, denen bey abtheilung
20 des Brawcommercii mit der Stadt das Meiste, wegen der pachtungen, die ein jeder bey Seinem Ampte hatt, abgeheth, theilß Domherrn Selbst, theilß mit Ihnen so alliiret seyn, daß Sie in allen ein interesse fuhren, da doch die Stadt, was der fürst. Cammer oder DomCapittul in ihren Ämptern in concreto an den pachtungen abgeheth, sich erbiethet
25 wieder zu ersezen, vndt von jedem Braw ein gewißes zu geben.

Enfin, DomCapittull meinet, Sie könnten ohne des Keysers consens vndt anderer catholischen Stände vorwißen hierin nichts resolviren, Churfurst. Durch. muchten auch zuvor Ihre trouppen aus beyden Stadten abfuhren, damit es kein zwang wäre. Man vermuthet aber daß auch Churfurst. Durch. vor erhaltener intention sich dazu nicht resolviren
30 werden, weil auff diesen fall der Stadt vom Keyser anbefohlen werden könnte, daß Sie hinfuhro sich aller auswertigen milice eußern solte, andere weitleufftigkeiten zu geschweigen, die nach abgefoderter milice, zwischen die tractaten kommen könnten. Wegen keyserlichen consenses wurden Churfurst. Durch. auch schon anstatt machen.

Der modus procedendi kompt Ihnen viel zu hart vor, vndt meinen ein Bischoff könnte

DomCapittull dergleichen anmuthungen nicht thun, wan er nicht sonst vor dem Keyser vndt Pabst verklaget seyn wolte. Nun wären Sie sede hac impedita notorie ein ReichsStandt, es wäre auch zu anfang des krieges zu Regensburg verwahret, daß so lange der krieg währete ein ReichsStandt den andern nicht überziehen solte. Sie verhoffen, daß der König von Preußen Mulhausen eher nicht wieder evacuiren werden, biß die Churfurst. Hheimb. 5

Was in der lezten Altonaer Zeitung gesezet war, daß der in der Stadt commandirende Churfurst. H. Obrist von Campen die Stadt schlußell gefodert, befindet sich nicht so, zumahlen Sie der p. t. Regierende Burgermeister jederzeit im hawse hatt, vndt geschicht auch im ubrigen der Capitulation nicht der geringste eingriff. 10

Die Surprise der Vestung Peyna vndt einlaßung der Churfurst. Troupen in die Stadt Hheimb hatt bey den catholiken große alteration causiret, meineten es wäre auffs Stiff angesehen, absonderlich weil zugleich éclatirete, das Churfurst. Durch. vom Hochwurdigen DomCapittull einen Brieff in händen hätten, in welchem diese sich bedrewlig vernehmen laßen, daß Sie an den Braunschweich. Recess de anno 1643 nicht mehr gebunden, alß wodurch Churfurst. Durch. Ihres Herrn Großvattern jura wieder überkähmen, vndt das Stiff in possession wieder nehmen könnten. Der Stadt wirdt absonderlich sehr ubell ausgeleget, daß Sie die wenige Manschafft so gleich eingelassen, deren raisons aber waren, daß Sie auff Ihren Schuzherrn von Gleicher religion vndt interesse keine diffidence sezen konte, absonderlich da an seyten der Churfurst. Troupen zuvor ein Sehr raisonabeler accord getroffen wurde, S. Churf. Durch. auch sich zu aller guarantee vndt indemnisation erbothen, ingleich daß Sie der Stadt praesidio nicht das geringste praejudiciren wolten, dahingegen, wo sich die Stadt opiniatiren wurde, Sie mit aller Ungnade zu deren Untergang, vndt Versagung alles kunfftigen gehörs bedrawen ließen. 15 20

Die Proposition, die der H. HoffRath Strick ans DomCapittull gethan, soll sehr hart gewesen seyn, Ist an die vornemste Höffe herumbgeschicket, worunter man auff Ihr König. May. v. Preussen die größte Hoffnung gemacht. Gemeldte proposition ist auch ein paar tage hernach von dem furst. Wollfenb. Gesandten H. Steckinelli in fast gleichen Terminis wieder alles Vermuthen wiederhohlet. Das DomCapittull hatt zwar durch Ihre Gesandten alß Ihr Domprobst Gn., vndt den H. v. Nagel sowoll zu Hannover alß Wolff. anzeigen laßen, daß die gravamina abgethan werden solten, Churfurst. Durch. aber sollen rotunde darauff verharren, wenn solches wirklich in der thatt geschehen, solten die trouppen wieder avociret werden. 25 30

Inzwischen wurden die 3 DomCapitullß Ambter mit Dragonern à 600 beleget, denen

täglich ein gewißes von Hannover vermachtet, welches aber nicht der Landtman, sondern der Amtman geben, vndt denen Herrn Capitularibus bey denen divisionen decontiren solte. Nun ziehen sie sich auff die Bischöff. Ämbter, haben schriftliche ordre bey sich, das fewer Unter den pfannen auszulöschen, vndt kein ferners Brawen zu gestatten. Die Herren Capitulares sindt, wie insgemein in solchen fällen geschicht[,] nicht einerley meynung. Die Jenige welche mehr erfahrung in Staatssachen haben, vndt von Ihren beichtvättern sich so nicht einnehmen laßen, sindt ganz geneigt Ihr Churfurst. Durch. umb zu Verhütung mehrer Weitleufftigkeit zu willfahren, ungeachtet es zwar hart scheint sich zu einem Vergleich zwingen zu laßen, in dem das DomCapittull dem kunfftigen Bischoff nicht praejudiciren könnte, Sie können aber nicht praevaliren, vndt befurchtet man eine keyserlich Commission. Es ist remarquabel vndt findet sich bißher in Historia Hillesheim. nicht, daß, wie einige Jahr her, die Jungen Herrn im Capittull die majora gemachtet, vndt sich so genawe mit einander alliiret, diese reysen aber ab vndt zu, vndt respiciren die Landesangelegenheit so nicht.

15 Solte es verhoffentlich noch dahin dirigiret werden, daß die Stadt nebst andern gerechtigkeiten in specie das cumulativ Brawen vermöge keyserlicher Urthell, vndt zwar pro diviso, wie es der Stadt zuträglich, und in einem gewissen district bestehet, nicht aber pro indiviso, wie es bißhero von der Landesregierung genommen, vndt der Stadt schädlich, durch einen beständigen Vergleich établiret wirdt, Machen Ihr Churfurst. Durch. bey der Stadt einen Unsterblichen Nahmen vndt Verpflichtunge.

20 Andernfallß besorget man große Weitleufftigkeit, allermaßen Churf. Durch. von dem einmahl angefangenen werk sich nicht woll werden abbringen laßen; Ingleichen befurchtet man daß der punctus praesidii mit der Stadt nuhmero auch von dem ganzen Statu catholico in Europa, zu mehrer Sicherheit des Stiffts, alß einzigen Seminarii in ganz Sachsen, zu Wien urgiret werden durffte, weil, wie der gegentheil redet, die Stadt solchen mißbrauchete, Ihr Churfürst. Durch. aber werden den, Ihrem furstenthumb Calenberg anklebenden ErbSchuz über die Stad Hheimb auch woll auf keinerley weyse quitiren.

30 Die LandesGravamina sindt 1.) die Consistorial Besoldungen, die von den H. Capitularibus schon vor einigen Jahren zugestanden. 2.) New erbawete Kirchen vndt Clöster; welche, wan sie demoliret werden solten, musten Sie geschehen laßen, Sie könnten es aber nicht befehlen, noch anstatt dazu machen. 3.)Verhandlungen der pfarren; Wäre nicht recht, vndt was bißher geschehen ein abusus, wurde kunfftig woll nachbleiben, die ausgezahlten gelder aber könnten nicht wieder gezahlet werden, in dem kein pastor beweysen könnte, daß er geldt gezahlet, zumahlen er ja im consistorio beschworen hätte, das er

kein geldt gegeben, kähme aber das contrarium heraws, machte er sich zum Meineydigen man, der die pfarr nicht behalten, vndt keiner beneficiorum juris capax, ja gar infam wäre, vndt dem keine action zukähme.

Die Sachen sehen hieselbst immer verwirreter aus, in dem Ein Hochw. DomCapittull die execution auff die Dragoner gelder am 28 Mart. uber sich ergehen laßen, da wie auch die folgende tage, von Ihren Ambtheusern alles kann abgefuhret vndt ins Churfurst. gebracht werden. Catholici machen nun causam communem mit ihnen, meinen der modus sey zu hart, vndt injustificabel, Evangelici contra halten Sie vor die friedebrecher, die pacta zuerst auffgeruffen, so daß Churf. Durch. daher genötiget worden, nicht zwar, alß judex in propria causa, wie catholici reden, sondern der fernern oppressioni Evangelicorum, die aus der Wiederruffung der Tractaten bißher erfolget, vndt noch weiter zu befurchten, vorzukommen, vndt also alß guaranteur, das Stifft mit ihren Trouppen zu belegen. Sie haben auch dem DomCapittull vorhalten laßen, daß weil dieses bey dem König von Preussen einige ombrage du[r]ch Ihre schreiben veruhrsachet, daß Er Northausen fortificiret, also wollten sie auff DomCapittulls kosten, auch Peyna fortificiren laßen; vndt diesen orth vermuthet man, daß Churfurst. Durch. selbigen ratione futuri auch zur Versicherung behalten werden, zum wenigsten die guarnison darin, nachdemmahl Sie so woll in der zu Hannover publicirten gedrucketen specie facti, alß in der ersten ans DomCapittull gethanen proposition ratione futuri Versicherung praetendiren. Inzwischen meinen Sie, vndt werden von Ihren Gelehrten darin gestärket, daß Sie mit gebundenen händen sich zu nichts positives erklären können, vndt, dafern sich der keyser vndt andere potentaten nicht dazwischen schlugen, musten Sie alles uber sich ergehen laßen. Was ihnen de facto abgenommen wurde, muste bey veränderten Zeiten woll wieder werden. wie die schon ehemahlß beschlagene korngefälle, hernach auff einen Brete wieder bezahlet worden. Wie Sie den alles per Notarium auff dem Ambthawse Marienburg annotiren laßen. Einige reflectiren auch auff die Schwedische waffen, wegen des königes allianz mit Frankreich, daß jener in faveur des Churfursten von Cölln hienechst das Stifft in possession nehmen durffte; Auch könnte Frankreich am Rhein lufft bekommen, da sich viel ändern dürffte. Enfin die Sache wirdt an der seyte weit aus sehendt vorgestellet; da doch Churf. Durch. in der Thatt genug sehen laßen, daß Sie Catholicos nicht opprimiren wollen, in dem Sie einigen derselben das brawen zum feylen kauff beßer alß vorher bey dieser occasion concediret, weil dieselben ihre jura zu Hannover vorgezeigt.

Die Stadt avanciret unter deßen in ihrem Brawwerk, vndt zwar vermuge des keyßerlichen Uhrtheilß, privilegii cumulativi, die, wie alle Urtheil, ihren effect haben muß,

der anders nicht, alß in einem districtu privato bestehet. Bey dieser gelegenheit hatt der freyherr. Reuschenbergische Advocatus publicq gemacht, das gemeldtes cumulativ Urthell dasmahl vom DomCapittull zu Wien mit 18000 rth. stipuliret wäre, wozu der vormahlige DomHerr von Reuschenberg bey dem ReichsHoffRath von Andler, der Seine
5 Ungleiche Halbschwester zur ehe, vndt referens bey den Acten gewesen, ein großes contribuiret. Das DomCapittull hatt dem izigen freyherrn von Reuschenberg der des DomHerrn Bruder, die lose auff das Ampt Vinenburg gethan, welche dieser nicht acceptiren wollen aus Uhrsachen, daß gedachte lose nicht allein contra pacta wäre, sondern auch nicht in faveur der Bischöff. Cammer vndt also nicht dem Lande zum Besten geschehe;
10 hingegen aber DomCapittull ihr privat interesse darunter sucheten, etc. hatt derwegen der Reuschenbergische Advocatus solches vor weniger zeit, denen Landtständen mit einer schrift angezeigt, in welcher mehre das DomCapittull gravirende puncte enthalten, vndt das diese den DomHerrn von Frenz, vndt HoffRath Wenzler nach Wien gesandt hätten. Diese Schrift weil Sie publicq, ist auch vermuthlig zu Hannover bekandt. Merke
15 aber nicht daß LandtStände auff die Reuschenbergische Sache reflectiren, alß die wegen Ihrer gravamina im täglichen combat seyn.

Es hatt zwar der Churfurst. H. Gesandter, HoffRath Strik denen Evangelischen Statibus andeuten laßen, daß Sie ohne Ihn keine conferenzen halten müchten, DomCapittull aber hatt verboten, Ihn mit seinem character nicht in den congress zu admittiren. Hatt
20 auch befohlen, daß die halbschiedt der Cavalier vndt städte deputireten nur hinfuhro erscheinen vndt abwechseln solten, Umb, wie eußerlich verlautet, die Diaeten gelder zu menagiren, andere meinen aber es geschehe aus einem weiteren absehen.

Bey schließung vernehme daß der AmbtMan zu Marienburg das daselbst auffgesackete korn, vor sein geldt wieder reluiret habe. Wie aber die rede gehet, soll es connivente Capitulo geschehen, vndt daß dieses näher treten wurde, nach dem es weder vom
25 Keyser, Preußen, vndt Munster die gehoffete assistenz bekähme, vndt zu Regensburg die ihrentwegen von dem Munsterischen H. Residenten gethane anzeige nicht nach Verlangen beantwortet worden. Solten sie assistenz bekommen haben oder noch bekommen, würde man an Ihrer Seyte eine beantwortunge der Speciei facti im druck sehen, welches
30 aber bis zu Beßeren Zeiten, wie sie reden, zuruckbleibet. Das korn von dem AmptHaws Steinbruck ist ins Zellische gefahren, vndt hatt bey der absackunge es allerhandt thädlichkeiten vndt blessuren gesezet. Die Dragoner brechen nun auff vndt gehen nach Flandern[,] hingegen kommen einige Compagnien Reuter von der Churfurst. Leibgarde, die biß zu zulänglicher erklärang des DomCapitulls gleichfalls in deren Ämptern verpflaget

werden sollen.

Habe in Vorigen nicht melden mügen, es éclatiret aber nuhmero daß es gewiß, daß das DomCapittull auch die Churfurst. proposition an den Czar gesandt.

9. CONRAD BARTHOLD BEHRENS AN LEIBNIZ

Hildesheim, 20. April 1711.

5

Überlieferung: *K* Abfertigung: LK-MOW Behrens10 [früher: LBr. 46] Bl. 335. 2°. 2 S.

Wan den zu Regensburg distribuireten gedrucketen DomCapitularischen Remarquen uber die Churfurst. gedruckete facti speciem der Stifts Gravaminum wirdt folgendes en particulier angemerket.

1.) Wurde in den Remarquen irrig vorgegeben, daß die Braunschweichischen Re- 10
cesse auff das keyserliche Urtheil anno 1629, so in puncto restituendae Dioeceseos an das Haws Braunschweig ergangen, sich grunden solten, zumahlen diese Urtheil durch die Cron Schweden, welche kurz darauff jure belli des Stifts Herrn wieder geworden, wieder aufgehoben, vndt das Stifft anno 1632 im Julio an das Haws Braunschweig wieder geschenket. 15

2.) Bleiben status Evangelici Hillesh. beständig dabey, daß die recesses de anno 1643 in den Munstrisch Osnabrugischen friedenschluß, quoad introducendum simultaneum religionis Exercitium, mitt aufgehoben wären, weil in gedachten Instrumento Pacis alles wieder auff den fuß gesezet worden worin es anno 1624 gewesen. Weil also nun daraus folge, was im selbigen nicht gewesen auch nicht seyn solte, wären zugleich alle Neuerungen 20
in religions wesen einem zeitlichen Beischlusse vndt DomCapittull verbothen worden, vndt per consequens alles, was indirecte zu einer Landes Reformation dienete, worunter auch die Introductio simultanei Exercitii Religionis mitt gehörte.

3. Würde in den Remarquen perperam negiret, daß die Beyden DomHerrn von Schall vndt von Voss, alß Mandatarii des DomCapittulls den Consistorial Recess anno 1651. Un- 25
terschrieben, sondern nur als Bischöff. Regierungs Rätthe solches verrichtet. Den daß Sie alß Mandatarii des DomCapittullß vndt tanquam Status primi Deputati Unterschrieben, bewiese die Unterschreibung der Deputatorum Ubriger dahmahliger beyder Statuum alß Ritterschafft vndt Städte, dan von der Ritterschafft 4 Cavallier, vndt von den Städten

zwo Deputati Unterschrieben, den die izo so genandte Sieben Stiffter dasmahl noch keine Status provinciales gewesen. Ingleichen hatt auch Doctor Grube alß Syndicus Capitali Unterschrieben, wie solches aus Churfürst Maximil. Henrici anno 1650 ertheilten creditiv zu dieser Sache erfüllet.

5 Ubrigens stehet es mit der Sache noch sohin, Es ist zwar der Munsterische H. Gesandter, dasiger Domprobst von Plettenberg, einige Tage hie, vermuthlig die Gemuther in Harmonie zu bringen, dan er dem DomCapittull keynen beyfall geben soll. Auch wirdt der H. Graff Schönborn von Hamburg erwartet. Am 22. April. ist der von dem Churfürst. Braunsch. hieselbst subsistirenden H. Gesandten, dem DomCapittull praefigireter terminus Umb, Undt besorget man alßdan eine härter Execution. Man verwundert sich
10 sehr, daß izige H. Catholici dasjenige nicht halten wollen, waß doch andere Catholici vor Ihnen mit guten gewißen haben einwilligen können.

Die von Churfürst. seyte dieser tagen publicirete species facti in puncto der Stadt Hheimb, trifft den Clero recht auffe Augapfel vndt afficiret mehr alß die species facti in
15 puncto der Lands Gravaminum, weil Ihnen nuhmero alle sonst gemachete Hoffnung Stadt vndt Stifft allgemach indirecte zu reformiren benommen wirdt, vndt Bischöff. Regierung hinfuhro, wenn Sie die Stadt mit processen ferner belustigen, auch Churfurst. Durch. ad assistendum liti citiren laßen mußen.

d. 20. April.

20 P.S. Domprobst Gⁿ hieselbst sindt ehegestern nebst dem DomCapittull Syndico schleunig per posta abgereyset, man meinet auff Berlin, vndt flattiret man sich nach einer Assistance von dem orth.

10. JONAS CONRAD SCHRAMM AN LEIBNIZ

Helmstedt, 4. Juli 1711.

25 **Überlieferung:** *K* Abfertigung: LBr. 835 Bl. 1–2. 1 Bog. 4^o. 3 S. Auf Bl. 1 r^o oben links
Vermerk von Leibniz' Hand: „resp.“.

PerIllustris atque Excellentissime Domine
Observande

Fautor ac Patrone plurimum

30 Ex Tuis literis ad Cl^m Dn. Eccardum scriptis intellexi, repertum fuisse istius Ms^{ti}
exemplar, cujus aliquoties mentionem apud Te faciendi occasio affulsit. Cum ergo jucun-

dissimum mihi sit illud humanitatis, quae jam diu obligatum me tenuit, atque benevolentiae Tuae argumentum, quod inter tot negotia Tua rerum quoque mearum non plane dememinisse velis, primo omnium gratum animum tester, eundemque, cum exegeris, qua possum, sinceritate voluntateque offero. Et cum porro ex omnibus indiciis colligam idem hoc esse cum meo MS^{tum}, eamque ob causam nonnulla eorum in schedula consignaverim, 5
maximi mihi interesse videtur, utrumque inter se conferre. Quare etiam, si licet petere plura, ejusdem exemplaris communicationem, et si fieri potest, etiam transmissionem singulari studio et contentione expeto. Alii, qui examinaret committerem, sed meum ipse exemplar quotidie cum vacat, usurpo, ut diu carere nequeam; tum quoque aliis de causis nolim in aliorum manus utrumque illud exemplar pervenire. Me vero quod attinet, pro eo 10
quod mittetur, spondeo, et suo tempore inviolatum remittam. Neque unquam deero, quin omne illud, quicquid vel in me profectum est, vel unquam abs Te proficisci potuerit, id quod certe plurimum fore persuasus sum, meritorum, omni fide ac integritate agnoscam.

Vale et rem literariam per multos adhuc annos exoma, quod ex animo apprecor

Per Illustris et Exc^{mi} Tui No^{is} perpetuus Cultor atque admirator 15
J. C. Schrammius.

Dabam Helmstadii d. 4 Julii MDCCXI.

P. S. Expensas pro transmissione lubentissime persolvam.

11. LEIBNIZ AN FRIEDRICH WILHELM BIERLING

Hannover, 7. Juli 1711.

20

Überlieferung:

L Konzept: LBr. 67 Bl. 24–27. 4°. 5½ S. Eigh. Anschrift.

E Erstdruck nach der nicht gefundenen Abfertigung: KORTHOLT, *Epistolae*, 4, 1742, S. 32 bis 43. (Unsere Druckvorlage.) — Danach 1. DUTENS, *Opera*, 5, 1768, S. 367–372; 2. GERHARDT, *Philos. Schr.*, 7, 1890, S. 494–500. 25

Tua *lineamenta Methodi Studiorum* accepi, et pro iis gratias ago. Legi non tantum libenter, sed et utiliter: disco enim non pauca de libris recentioribus, quorum in lectione non satis sum versatus. Praeterea consilio Tuo excitandi languentem juvenem ad recta et solida curiositatem valde applaudo. Plerumque, quae laudas, laude digna censeo, in-

terdum tamen haereo, cum aliqua reprehendis, veluti digressiones in Seldeno et Salmasio (p. 3.) quales utinam multas haberemus.

Curiosa quae appellas, etiam utilia esse, ipse agnoscis (p. 4.), sed utilitatem non gestant in fronte, et ab eo, quod maxime apparet, denominationem sumere voluisti.

5 Astronomia ad navigationem et ipsam Geographiam constituendam summe utilis, imo necessaria est, Optica ad Astronomiam, Algebra ad proferendam vim mentis in interiora; Physica ad promovendam Medicinam et artes oeconomicas, Poësis ad movendas mentes. Sed haec sufficit in republica a paucis coli; ut pauci excellentes pictores sufficiunt, cum multi necessarii sint fabri. Immo nec ei spernendi sunt, qui Codices Manuscriptos confe-
10 runt, et vetera explicant (p. 13. p. 22.). Habet et ista Critice suas utilitates, quam laudo, etsi fastum quorundam Criticorum non probem. Juvenes plus satis ad varias eruditionis partes spernendas proclives sunt. Hunc morbum nollem ali historiolis plerumque falsis de Viris eruditis, qualis illa de Salmasio (p. 22.). Nolim etiam pro desperatis haberi, quae difficilia sunt (p. 5.).

15 De remotissimis gentium originibus aliquod iudicium fieri potest ex linguarum harmonia, de quo in *Miscellaneis Berolinensibus* dixi.

Naturam spirituum multo notiores esse puto, quam corporum; utinam tam bene febres nosceremus. De origine mundi et futuri cognitione Tecum sentio.

Methodus excerpti (p. 6.) optima est conjicere insigniora in peculiare schedas, subinde digerendas. Merito Verulamium magni facimus. Etiam obscuriora ejus habent aliquid in recessu. Petri Poirati liber, *de Eruditione solida*, mihi parum solidus visus: quae spernit non spernenda, sed saepe laudanda, interdum tamen moderanda sunt.

De grammaticis plane Tecum sentio, pleraque usu discenda, regulae deinde addendae ad perfectionem. Tecum etiam sentio, Livium maturiori aetati reservandum: casu tamen
25 factum est, ut primus esset auctorum veterum, quos puellus legi, nec poenitet. Nec Lipsium nec Bembum irrideo: naevuli facile vitari possunt. Neque mihi ineptum videtur, praesertim in homine Veneto, Senatui patres conscriptos, Venetias simpliciter urbem appellari.

Barclaii stylum grallis adeo incedere aut tumere, non animadverto: nemo recentiorum feliciter Petronium expressit, et ignoscendi sunt immisti aliqui Gallicismi, quos jam *Scaligerana* in *Euphormione* animadvertunt, in quibus male impressus, *Bardaeus* pro *Barclaiio*. Sed Argenis maturior et castigatior est, et mihi non mediocriter satisfacit. Vellem multa sic scripta haberemus. Imitator in *Lacrymis Veritatis*, et Continuator longe impares apparere. Bevila quam nollem cum Huetio contendisse.

Ciceronis dialogi nescio an taediosi vocari mereantur. Libros de Divinatione, nuper versos Gallice, scio cum admiratione legisse magnam Principem, quanto magis Latinum prototypon placere debet! Platonis dialogi paulo minus accomodati sunt ad genium nostri seculi. Mihi tamen vix quicquam in illis spernitur, adeo multa agnosco consideratione profundiore digna. 5

Perspicuitatem et soliditatem miror desiderari in *officiis* Ciceronis. Cornelium Nepotem et Salustium Tecum laudo. In Julii Caesaris Gallicis miram negligentiam animadverto. Taciti imitatio difficilior est, quam ut suaderi debeat, sed vellem esset, qui exprimere posset. Me certe mirifice tenet illud sententiarum pondus in splendore verborum, et, ut sic dicam, Pindarus Thucydidi mistus. Gramondus infelix imitator est. Grotius 10 magis accessit. Tacitum suspicionibus nimium indulsisse aliquando, non negarim. Florus non nihil ab Historico ad declamatorem vergit.

Recte mones cum Grotio, oratoriam artem non esse rem tyronum. Utiliter tamen pueri per progymnasmata exercentur. Ita proficit eloquentia cum doctrina. Equidem Topicorum (p. 35.) aliquem usum esse, agnosco cum Placcio. Et per caussarum genera non 15 inepte Conringius etiam de Rebuspublicis disseruit. Etiam fuere in Ramistis digna non negligi. Memini, me adolescentem his adjutum de materia quadam scribere, ut legentes amici mirarentur, unde mihi omnes considerationes suppetissent: eas methodus dederat non plane dissidens a R a m e a. Recte methodos vel dispositiones regulis comparas 20 (p. 35.) quibus tremula puerorum manus dirigitur. Sed mens nostra, etiam cum pueri esse desiimus, semper tremula esse solet, nisi methodo dirigatur. Figurae Rhetoricae recte conceptae deberent aperire fontes argutae dictionis, quae in loco adhibita pulcra est, sed nolim in solis alliterationibus consistat: nec paginas stylo inscriptionum (p. 38.) impleri probo.

In poësi recentiores ad veterum laudes assurrexerunt, nisi quod nondum quisquam 25 vel Gallorum vel Italorum Virgilii majestatem aequavit. Id potuisset Cornelius, scriptor Gallus, si stylum a Tragicis ad Epica vertisset.

Mihi quoque boni Romanisci placent; sed *Arminius* Lohensteinii non satis, etsi ex juvenibus non sim, quibus eum displicere scribis. Si Grotio Romanisci (p. 45.) placere, 30 ex Grotiano ero Grotianissimus.

Matheseos duplex est usus, unus in vita communi, alter ad perfectionem artis cogitandi, quae nusquam magis, quam in Mathesi pulcra dat specimina sui. Itaque qui in altioribus meditationibus proficere volunt, etiam subtiliora Matheseos excolere debent. Sed hoc non nisi ad paucos pertinet, qui ingenii humani pomoeria proferre student.

Jordanum Brunum (p. 50.) non ob librum *de Immenso*, quem habeo, sed alias sententias combustum puto.

De Platone non sentio tam contemtum (p. 57.)[,] meditationes ejus mihi et profundae passim et utiles videntur. Et habeo Ciceronem non malum judicem mecum sentientem.
5 Non ita pridem didicimus, plus Platonem in recessu habere, quam vulgo apparet.

Etiam Senecae et Stoicis plurimum faveo (p. 58.). Idem fecit Cartesius etiam in morali Philosophia, et in universum sentio, rectius et utilius dispici, quid in veteribus probandum et in usus nostros transferendum sit, quam quid reprehendendum. Nemo unquam clarus fuit, in quo non multa laudem mererentur. Video, hodie juvenes hoc
10 morbo laborare passim, ut de majoribus contemtum loquantur; credo ignorantiae, vel potius negligentiae excusandae causa, ut jure illorum praeceptis carere videantur. Itaque consultum puto, ut prudentia docentium a tam pravo more abducantur. Verissima est Stoicorum doctrina, affectus esse perturbationes, et dandam operam, qua licet, ut sine
15 perturbatione judicemus. Sed fatendum est, perturbationes non semper vitari posse; et tunc nostram esse debere curam secundariam, ut eas moderemur tanquam in tempestate. Ideam sapientis perfecti (p. 108.) ut optimae reipublicae proponi, utile est, etsi nusquam detur in terris.

Etiam Academicorum et Scepticorum placita multa cum utilitate expendentur ab eo, qui vera Philosophiae principia constituere volet. Multa enim verissime [docent] de
20 sensibilibus insubsistentia, quae phaenomenis magis (sed legitimis) quam rebus accenseri merentur (p. 71.). Non omnis cognitionis fundamentum sunt sensus: veritates necessariae a sensibus non docentur.

Philosophia etiam Mystica (p. 62.), ut Platonis et Pythagorae, habet usus suos, ut Theologia Mystica apud nos, inservitque animis fortius movendis. Maxima apud me Pythagorae existimatio est, et parum abest, quin ceteris veteribus Philosophis potiore credam, cum et Mathesin et scientiam incorporalium propemodum fundarit, invento hecatomba digno, et praeclaro illo dogmate, quod omnes animae sint inextinctae. Epistolas mutuas Hippocratis et Democriti (p. 63.) pro supposititiis habeo, ut alias hujusmodi.

Cartesius etsi suam Hypothesin per jocum appellavit Romanicum (p. 66.), veram tamen credit; et fatendum est (p. 82.), veram fore, si phaenomenis ubique responderet. Bailletus eum nimium extulit, Danielius nimium irrist, uterque non satis intellexit. Cartesianam philosophiam jam minus floret, quam ante hos 30. annos: nam ubi experimentis incumbi coepit, apparuit, plurima in principiis ejus tradita stare non posse. Et hodie eo res devenit, ut multa in Philosophia sint extra dubitationis aleam collocata, quae antea

agitabantur, sed id paucis exploratum est, cum pauci in interioribus sint versati, praesertim illi, qui Eclectici habentur. Itaque non assentior, quod ais, nullas in rebus Physicis quaerendas demonstrationes (p. 83.), nisi hoc Politico, quem informas, dictum velis. Huic experimenta sufficiunt. Si pergit genus humanum, quo coepit gradu, mirabitur aliquando non exspectatas opes.

5

Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas. [VERGILIUS, *Eclogae*, 1, 69]

Substantias et essentias rerum plane a nobis ignorari, haud admitto, et minus adhuc conceptus omnes de rebus spiritualibus obscuros esse (p. 72. 73.) aut animae nostrae naturam nos latere (p. 84.), quin Cartesio assentior, notiora esse spirituum (p. 90.), quam corporum interiora. Materiae divisibilitatem in infinitum qui non agnoscit, vera Philosophiae principia constituere non potest. Non habemus infiniti ex partibus compositi ideam, sed habemus ideam absoluti; ideam, inquam, non imaginem. Fictio, quod sensibilia sint somnia (p. 74)[,] usum habet ad phaenomena a rebus distinguenda, principiaque et criteria constituenda.

10

Logicis, quos laudas (p. 79.)[,] *Logicam Hamburgensem* Jungii adderem, Viri summi. Lockius mihi non satisfacit. Logicas Juridicas, id est Logicae ad Jurisprudentiam applicationes, egregias habemus. Syllogismum minime conferre ad inveniendam veritatem (p. 77.), haud admiserim, experientia aliud edoctus non minus quam ratione.

15

Effectus probe cognitus etiam docet, qualis sit causa (p. 82.). Materiam animo a vi abstractam, et in sola extensione et antitypia collocatam, esse ens mere passivum (sed et incompletum), patet; cui complendo vim a Deo impressam, seu entelechiam accedere nil prohibet[,] imo necesse est (p. 83.). Vortices, quales Cartesius dedit, stare non possunt. Spiritus esse nullibi, non dixero, cum nullos creatos esse censeam, qui non sint instar animae nostrae corpore organico praediti. Fateor, in Physica speciali nos adhuc infantes esse, sed non mirum, quum a paucis demum annis eam recte tractare coeperimus. Ceterum non est, cur metuatur, ne nimium naturam intelligamus. Quo magis cognoscemus, eo minus abutemur (p. 85.). Illicitae artes fere ab ignaris curantur. Recte ais contra Cartesianos (p. 86.), facilius nosci fines, quam causas. Plasticis naturis (p. 87.) a Mechanismo distinctis non egemus. Generatio tamen animalium Mechanica (p. 88.) non posset locum habere, nisi praecederet praeformatio divina [in] initiis rerum. Amplam bibliothecam (p. 90.) nusquam magis utilem iudico, quam in Physicis et Medicis, ut aliorum observationibus fruamur. Utinam bona earum repertoria haberemus!

20

25

30

Meo iudicio recte Grotius (p. 102.) doctrinam Scholasticorum de Lege Dei aeterna cum principio socialitatis conjunxit. Studiosi, a quibus Grotius non sine taedio legitur,

male informati sunt. Me juvene non erat sic. Qui Grotium ad negotia status parum aptum fuisse crediderunt, decepti sunt a quibusdam malevolis. Acta ejus aliud clamant.

Pufendorfius (p. 105.) in quibusdam Hobbesianarum opinionum retentior fuit, quam par erat. Dum enim illud dogma de necessitate unius personae civilis cuncta gubernantis
5 admisit, nostram Rempublicam, aliasque multas, pro monstris habuit. Quae (p. 111.) habes, valde laudo, ut alia passim.

Bodini libros *de Republica* (p. 114.) ego quoque magni aestimo. Recte (p. 116.) nos magis infortunii, quam fortunae fabros esse. Verum est, Monzambanum [S. von PUFENDORF, *De statu imperii Germanici*, 1667] jussu Caroli Ludovici Electoris scriptum. Ego
10 tunc in vicinia agebam. Domini Cocceii doctrinam de originibus nostri Juris publici non satis admitto. Nec quod ex Monzambano refertur (p. 12.), extincta familia Carolina, Principes territoria novo electo Regi in feudum obtulisse.

Fatendum, utilissimos esse Pufendorffii labores Historicos, etsi saepe cespitaverit, schedas unius partis sequutus, cum non rara ipsae ministrorum relationes ad dominos
15 erroribus laborent, quos dies detegit. Multa sunt in Vassore (p. 134.) laude digna, sed magis laudandus foret, si esset in judicando moderatior.

In familiarum originibus (p. 137.) distinguenda essent incerta a minus certis, ope monumentorum, quod nondum fecere Spenerus et Imhofius.

Utilis est Historia litteraria (p. 138.), sed hodie multi in ea nimis occupantur, cum detrimento cognitionis rerum. Bailletus diligens fuit et doctus, sed morosus nimis nec satis
20 peritus iudex, quod Menagius bene ostendit (p. 144.). Evremonii Narrationibus (p. 145.) scio non semper credendum. Baylius apud Donavios Comites (p. 149.) [Friedrich von Dohna] egit in praedio ipsorum, dicto Copet. Dn. Larrejus (p. 150.) mihi affirmavit, se Baylium autorem credere Moniti ad exules Gallos [*Avis important aux refugiez sur leur*
25 *prochain retour en France*, 1692].

Quid facit Dn. D. Kempferus? nihilne adhuc edet suorum in itineribus observatorum? ita in plurimis praevenietur.

Henricum Aucupem Dn. Gundlingii ipsius missu habeo: nondum legi, inspexi tamen, et videtur bene elaboratus, etsi fortasse multa adhuc, praesertim in chronologicis, moneri
30 possint. Quod superest, vale et fave. Dabam Hannoverae 7. Julii 1711.

P. S. Isaacum Vossium de rebus pietatis non optime sensisse, narratur, etsi Evremonio facile credo, addo maligni praeterea animi fuisse, sed nescio an Evremonius fuerit multo melior, quem ajunt professum Atheum obiisse, et similes sententias Mazarinae inspirasse. Epicureae doctrinae magistrum agebat publice, cui omnia in hujus vitae com-

modis sita sunt. De vinis et jusculis, et similibus philosophabatur in colliquiis, majora risu traducebat, speciem honesti commendabat, quod constaret aliter inter homines commode vivi non posse. Mirum non est, si Isaacus Vossius linguas plerasque Europaeas parum apte enuntiabat: cum in iis sese parum exercuisset. Hoc saepe evenit eruditis, qui saepius in legendis libris variarum linguarum, quam caedendis sermonibus versantur. Ceterum solet Evremonius corrumpere historias ad risum captandum. Ita falsissime narravit Historiam de Hiberno, qui tactu sanabat. Ego ex Roberti Boylii narratione et libro, cui cum Episcopis aliquot subscripserat ipse Boylius, alia omnia didici.

12. CONRAD BARTHOLD BEHRENS AN LEIBNIZ

Hildesheim, 2. August 1711.

Überlieferung: *K* Abfertigung: LK-MOW Behrens10 [früher: LBr. 46] Bl. 291–292. 1 Bog. 4°. 4 S. Auf Bl. 291 r° oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „semiresp.“.

WollGebohrner, HochzuEhrender Herr Geheimer Rath, Hochgeneigter Gönner

Alß Ew. Excellence vermuthlig die im Vorigem Jahre mit dem so genandten be-
 seßenem knaben hieselbst passirete nachricht, gleich bey der ankunfft in Wolfenbuttell
 verlangen, habe nicht ermangellen wollen solche, wie Sie von H. M. Wittern mir zuhanden
 gelanget, so forth dienst. zu übersenden, vndt verhält sich alles so wie er es referiret. Die
 Herrn Catholiken wurden zwar sehr dabey confundiret, prudentiores aber excusireten es,
 daß die Patres Capucini fromme einfältige leute wären, et ex quibuscunq̃e obviis non
 quotidianis gleich miracul machten.

Es ist sonst das caput in parte Medicina Semeictica, de Obsessis dignoscendis, sehr
 intricat, vndt was die medici Pontificii alle, auch viele Evangelici davon raisonniren, sehr
 verdächtig, so daß man in diesem punct den Reformatis Medicis woll am sichersten tra-
 wen kan; das zuweylen, wiewoll nicht gar offt, etwas uber naturliches bey krankheiten
 anfinde, kan nicht geleugnet werden, vndt habe ich vorm Jahr auff Veranlaßunge eines
 gewissen casus hie im Stift in einer weitleufftigen Dissertation ausgefuhret, welche wann
 Sie teutsch auffgesezet wäre, schon mehr alß einen Verleger gefunden hätte, wiewoll der
 casus nicht plenarie probiret wurde, weil das frauenmensch so woll darüber hinsturbe,
 ehe man testimonium oculare haben kunte, alß auch nach deren thodte nicht einmahl
 darnach zufragen vergönnet blieb. Was aber die so genandten Obsessos betrifft, bin ich

der beständigen meinung, daß solche a causa aliqua supernaturali afficiret werden, wan solche person 1.) frembde, vndt Ihr zuvor Unbekandte sprachen deutlich redet, auch sonst dinge vorbringt die uber Ihren Verstandt vndt capacität steigen, verborgene kunfftige gewiß erfolgende Sachen vorher sagen. 2.) Ubernaturlig beweget, in die höhe gezogen, 5 vndt daselbst gleichsam angehalten werden. 3.) Sachen die naturlicher weyse in menschlichem leibe nicht wachsen können, alß nadelln, stucke von meßer, beßen, reiseren, glaß, von sich bringen mit einem erbrechen oder sonst. Zwar wirdt von einigen noch hinzugehan, die entsezlichen bewegungen der glieder, verstellung des gesichts, welches aber a motibus convulsivis et spasmodica fibrarum contractione naturlicher weyse gantz woll 10 entstehen kan, gleichwie noch andere zeichen mehr, welche Ins gemein urgiret werden, auch zweyffelhaftig sindt.

Mit der Brawsache hieselbst will es noch zu keinen schluß kommen, DomCapittull offeriret zwar der Stadt das Ampt Stewerwalldt, außer 4 dörffern die der Herr von Wobersnaw zur Netlingen zu seinem braw commercio behalten solte, ferner die Domprobstey, 15 vndt drittens die Vogdey Hohenhameln Peynischen Ambts, die Stadt aber will vor diese letzte das Ampt Marienburg, weil solches der Stadt näher, alß jene legen, ein künfftiger bischoff auch, wann er sehe, daß das DomCapittull nichts von dem Ihrigen, alles aber von den Bischöff. domainen abgetreten, der Stadt neue quaestion machen würde; Wogegen aber das DomCapittull, dem das Ampt Marienburg zugehöret, versichert, daß Sie 20 die Bischöffe hiez zu in der Capitulation schon vinculiren wolten, vndt die Stadt destoweniger sich einer änderung darin zuvermuthen, wenn das DomCapittull sich guttlich mit Ihr verglichen, alß wan solches gezwungen in etwas hätte willigen mußen. Inzwischen sindt gestern mehrere Reiter von newen auff's Ampt Steurwaldt vndt Marienburg kommen, vndt praesumiret man, daß Churfurst. Durch. dadurch das DomCapittull obligiren 25 wollen in den casum zu inquiriren, welcher in der, an Seyten der Stadt gedrucketen Andtwordt auff die DomCapittularische Gegen monita in puncto des Brawwesens, beylage B, kundgemachet.

Ich habe längst des Fulvii Ursini buch de familiis Romanis zusehen verlanget, so sich hie nirgens findet. Vermuthe es in der Hochfurst. Wollffenbuttelischen Bibliothek, vndt 30 wolte es deswegen woll auff paar tagen angesuchet haben. Ich verharre beständig

Ewer Excellence Meines HochzuEhrenden H. Geh. Raths dienstwilligster diener
C. B. Behrens D.

Hheimb. 2. August 1711.

13. HENNING BERNHARD WITTER FÜR CONRAD BARTHOLD
BEHRENS

Bericht von einem falschen Besessenen.

Beilage zu N. 12.

Überlieferung: *K* Abfertigung: LK-MOW Behrens10 [früher: LBr. 46] Bl. 376–378. 1 Bog. 5
u. 1 Bl. 2°. 5 S. u. 3 Z.

Ein Knabe von ohngefähr 18 Jahren eines Uhrmachers aus Rinteln Sohn, nachdemahlen er von seiner StiffMutter etwas hart mag gehalten seyn, entläufft seinen Eltern, vnd giebet sich auff das betteln. bey welcher Gelegenheit er geräthet an einen Gottlosen buben vnd lahmen Soldaten, umb demselben einige handreichung zu thun. dieser bringet ihm bey die aller gottloseste Schelmstreiche, vnd höchst verwunderlichste Verstellungen, mit der lehre, daß wann er wolte mit Müßiggang sein brod verdienen, er nur unter solchen Vorwand der angelerneten künste vorgeben solte, er sey vom Teüffel beseßen. Wie er nun in die Marck geräthet, fänget er seine neugelernte profession an, vnd, da er des abends in das Wirtshaus in dem dorff kömt, fällt er nieder, vnd gebrauchet sich solcher Verstellungen, da dann nicht allein die bauren darüber in consternation gerathen, sondern auch der Prediger dasiges Ortes ihn als vom Teuffel beseßen ansiehet, vnd nachdem er wollmeinentlich demselben zugeredet, endlich mit einen testimonio versiehet, vnd darinn als à Diabolo crudeliter vexatum ander barmhertzigkeit recommendiret. Als nun der Junge ferner von einen dorff zu dem andern marchiret, nimbt er nicht allein die Einwohner, sondern auch dasige Prediger nach einander ein mit gleichen praejudiciis vnd erlanget gleich lautende testimonia vnd commendationes, wie ich dieselbe, nicht allein in händen gehabt, sondern auch nachhero, Rever. Ministerio communiciret. darauff geräth er an die Patres zu Halberstadt, welche ihm nach versuchten ihren fleiss an die P. P. Capucinos zu Hildesheim recommendiret, da er dann mit 20 bauren bewachtet unter groß zulauff des Volckes auff einem Wagen anhero kommen, vnd, nachdem dieselbe den exorcismum an ihm tentiret, in das Fündlingsche Wirtshaus gebracht worden, daselbst usque ad crastinum zu pernoctiren. Als aber erfahren daß der Junge Evangelischer religion, vnd ohndem in einem Evangelischen Wirtshause logire, in mehren betracht dadurch ein gewaltiges Argernis in meiner Gemeinde entstande, habe meines Ambtes zuseyn erachtet, nach den Zustand des Menschen zu fragen, vnd, daferne dem also, mit Evangelischen Einrath beyzustehen, vnd von den händen frembder religion zu befreyen. Nachdemahlen

ihn in das Gesicht bekommen, kehrte er mir den Rücken zu, auff befragen aber, wie er hieße, antwortete er Pactus N^o 1. Als ich aber regerirte, es müste ein einfältiger Teüffel seyn, der ihm keinen beßern Nahmen geben können, fieng er seyne Verstellungen an, fiel schäumend zu der Erde, zitterte fast ungläublich mit den Händen und Armen, schwolle
5 hoch auff, krehete wie ein hahn, mauete wie eine Katze, trommetete mit dem Munde, also daß wann nicht der handel nachhero mit einiger behendigkeit errathen worden wäre, solches mir speciem Daemoniacè affecti hätte geben können. Wie ich mich aber damit nicht tranqvillirte, sondern dem Jungen hart zuredete, seines Tauffbundes erinnerte, besänfftigte er sich vnd ging wieder sitzen, in der Meinung, mich dadurch sattsahm intimidiret zu haben, numehro aber, da ich ihm den Tauffbund vorhielte, schon sicher gnug gemacht zu haben. Als ich aber bey solchen Verstellungen keine folgende Schwachheit des leibes bemercken konte, frug ich ihn ob er mit dem Teüffel einen bund gemacht, vnd wie lange solches sey, da er dann ad 1^{mum} antwortete Ja er hätte sich mit seinem blute unterschrieben mit hinzusetzung vielfacher arglistig ersonnener Erscheinungen; ad 2^{dum}
15 es wären 7 Jahr. Nachdem ich indeß ein mehreres mit ihm geredet, vnd anfänglich freundliche Worte gegeben, den rechten zustand zu entdecken, mit der Versicherung, daß durch solchen vorgeschütteten dunst man keine Teüffels Grieffe erkennen könnte, mich ferner erboten, mit dem Teüffel so er einen hätte, in frembden Sprachen zu reden, ja sogar ihn evociret, daß so fern er einen Teüffel hätte, mich anfallen solte, ich wolte versuchen, ihm
20 zu widerstehen, er aber ad neutrum, zu bringen war, erkante bald den betrug, vnd frug ihn abermahlen, umb wo muglich ad contradictionem superiorum zubringen, wie lange der bund mit dem Teüffel gewehret. Als er nun antwortete, anderthalb Jahr, vnd ich ihn ferner frug, woher er das blut gelaßen davon er oben gesaget, vnd er geantwortet, aus dem ersten finger, vnd einer daselbst befindlichen Narbe, ich aber ferner geantwortet,
25 daß solche mit einem Meßer aus Unvorsichtigkeit vor zeiten geschnitten, allermaßen ich ihm dann eine gleiche Narbe an meinen Daumen ihm vorwiese, frug ich (wie woll alles nicht so rotundè, wie hier in der kurtze erzehlet wird, sondern unter vielen Vorwand vnd Verstellungen) wie viel blut er dann gelaßen hätte? Wie er nun darauff antwortete, einen tropffen, und ich ihm remonstrirte, daß mit einen Tropffen kein gantzer Nahme könnte geschrieben werden, wolte er zwar antworten, es wären nur die initiales gewesen, allein
30 der betrug wurde per duplicem contradictionem offenbahr, vnd stellte ihm daher frey, ob er es frey willig bekennen wolte, oder dazu sofort durch Schläge und Züchtigung (so ich ihm leicht à Magistratu procuriren würde) dazu wolte adigiret seyn. darauff fiel er mir zunn füßen, beandte seinen betrug, vnd bat ihm doch über zu helffen, er wolte sich

bekehren, vnd mir den völligen Verlauff erzehlen; Als er nun mit mir darauff nach hause ging, entdeckete er, wie er die Arme in die Seite mit aller Gewalt drücke, vnd den hals vorhero mit dem halstuch hart zu schnürte, vnd davon die brust auff ginge, er hätte von dem obigen Soldaten gelernet, wann er die obere lippe über die untere hart schlüge, einen Schall der Trometen zu formiren, wann er aber die untere über die öbere schlüge oder kneipete gienge es wie eine Paucke, wie er dann solches alles vor mich gethan, sodann hatte er gelernet, wie ein hahn fast natürlich zu krehen, vnd der Katzen Art konte er mit der Stimme, Geberde vnd Gesichte nacharten. Er wuste dabey aus dem alten vnd neuen testament alle die begebenheiten mit den Teüffeln, absonderlich mit Christo genau, vnd setzte hinzu, daß ihm der lahme Soldate solches genau befohlen hätte, zu erlernen, umb dadurch gegen die geistliche den Schein zu gewinnen, als wann er solches von dem Teüffel wüste, vieler anderer particularitäten mehr zu geschweigen[,] wie ich dann nachhero, da ihn ein 8 tage bey mir behielte, nichts als extremam malitiam an demselben befunden, auch alles Reverend. Ministerium mit eingesehen hat; Meine Arbeit war also, ihn zu ungeheuchelter buße zu disponiren, sodaß es auch schien, als ob meine Arbeit nicht vergeblich gewesen wäre, bies ich ihn endlich über Hannover zu seinen Vater abfertigte.

14. JOHANN ALBERT FABRICIUS AN LEIBNIZ

Hamburg, 8. August 1711.

Überlieferung: *K* Abfertigung: LBr. 251a Bl. 7. 6. 1 Bog. 4°. 1 $\frac{3}{4}$ S. Eigh. Aufschrift. — Auf Bl. 6 v^o *L* von N. 15.

Vir Illustris atque Excellentissime

Ut audeam his Te adire litteris facit Epistola quam vides, quamque ad me Gryphiswaldia ablegavit Rev. D. Mayerus, transmittendam Hamburgo Hanoveram, et Serenissimo Electori Vestro reddendam. Merito enim veritus sum, ne si per nuncium publicum sola a me mitteretur, destituereturque proxeneta idoneo, non satis mature redderetur Principi, vel plane non veniret in Ejus conspectum. Est autem argumentum illius ita comparatum, ut non dubitem se pro communis humanae sortis commiseratione promoturum, curandoque ut Epistola ista quam mature commodo Tuo fieri poterit in manus Electoris Serenissimi tradatur, bene meriturum de Viro ac Cive Tuo quem benevolentia Tua a longo jam tempore non es dedignatus. Nimirum ob imminentem hostilium copia-

rum in Pomeraniam irruptionem merito metuit rebus suis, ac praesertim Bibliothecae quam habet egregie instructam et meliori dignam fortuna quam quae militum manibus diripiatur. Magnam autem spem collocavit in gratia Serenissimi Electoris, qui auctoritate sua poterit efficere, ut inter media arma tuto ipsi ac securo esse liceat.

5 Heri Oxonio ad me scripsit Clariss. Hudsonus, die septima superioris mensis Junii ad plures abiisse doctissimum Virum H. Dodwellum. Ipse Hudsonus praelis jam subjecit Moeridis Atticistam et Volumen tertium Geographorum Graecorum minorum. Theodiceam Tuam legi cum summa ingeni Tui admiratione. Servet Te Deus, Vir incomparabilis, ingravescentemque aetatem Tuam confirmet robore suo, ut plures adhuc annos decus literarum et ornamentum aetatis nostrae esse possis.

Illustris Excellentiae Tuae observantissimus Jo. Albertus Fabricius.
Hamburgi VI. Id. Augusti A. C. MDCCXI.

A Son Excellence Monsieur Godefroi Guillaume de Leibnitz, Conseiller Intime de S. Altesse Electorale de Bronswig et Lunebourg treshumblement à Hanover. par Couvert.

15 15. LEIBNIZ AN JOHANN ALBERT FABRICIUS
[Hannover,] 14. August 1711.

Überlieferung: *K* Konzept: LBr. 251 Bl. 7. 6. 1 Bog. 4°. $\frac{1}{2}$ S. auf Bl. 6 v°. — Auf Bl. 7. 6 *K* von N. 14.

Vir Maxime Reverende et Ampl^{me} Fautor Honoratissime

20 Ea die qua literas Tuas sane gratissimas accepi, recta Herenhusam profectus sum, villam urbi vicinam, ubi S^{mus} Elector per aestatem agere solet, literasque Meieri nostri, Theologi primatis reddidi. Grata Principi fuit recordatio viri, quem pro merito aestimat, responditque humanissime et ad votum, moxque D^{no} de Fabrice consiliario rerum bellicarum ad Regem Poloniae destinato et ambobus Regibus si conjungent copias affuturo,
25 in mandatis dedit, ut curam viri amici rerumque ejus qua fas erit, gerat. Ab ipso D^{no} de Fabrice intellexi, si Reges non coëant, Dn. Consiliarium Pachlerum Danicam aulam securum; et per hunc invigilari posse. Haec ad ipsum R^{mm} Maierum cum multa cultus mei significatione perscribi peto addique R. P. Longum ex Oratorio Parisino exemplum suae

Bibliothecae Scripturae Sacrae quale Parisiis prodiit, ipsi per me destinasse. Quod nisi aliter jubet, Lipsiam in proximas nundinas mittam, ubi esse poterit qui ipsius nomine accipiat a Förstero Bibliopola nostro.

Dodwellum dicent aliqui in terris morari desiisse. Ego etsi doleam in paradoxa ridicula prolapsus, tamen quantam in ejus obitu doctrina antiquitatis jacturam fecerit, satis intelligo. 5

Mea Theodicaeae tentamina gaudeo Tibi intelligentissimo judici non displicuisse. Amplissimum Andersonium syndicum vestrum, rogo data occasione a me salutes; ego multa praeclara ad leges praesertim veteres juraque Germaniae illustranda ab eo expecto. Sed inprimis scire interest quid ipse commodo publico agas. Non dubito quin immortale opus Bibliothecae graecae recte procedat. 10

Ajunt Te de Sexto Empirico edendo cogitare. Meretur hoc autor subtilis et doctus, in cujus initia quaedam olim, sed non nisi φιλοσοφούμενα, notaveram. Tu praeterea scriptores luminibus Historiae et critices collustrare potes et soles. Vale.

16. JOHANN FABRICIUS AN LEIBNIZ

15

Helmstedt, 21. August 1711.

Überlieferung: K Abfertigung: LBr. 251 Bl. 216. 4^o. 1 S. Auf Bl. 216 r^o oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „NB. semiresp.“.

Perillustris et Excellentissime,

Mitto E. T. unam et alteram Compositionem poëticam Petersenii, forte non ineptam nec improbandam, cum vir ille poëtica in arte paucos hodie habeat aequales, superiorem fere neminem, rogoque pariter, ut par unum imaginis tuae ex aere impressae mihi liberaliter concedas. Jam etiam Venetiis imprimere solent *Giornale de' Letterati d'Italia*, in 12. Lancisius edidit *dissertationem de nativis deque adventitiis romani coeli qualitatibus*: Ramazzinus *Commentationem de Principum valetudine tuenda*: Valsecchius *dissert. de Marci Aurelii Antonini Heliogabali Tribunitia potestate*: Grandius librum de *quadratura circuli*, cui Alex. Marchettus opposuit Apologiam. Magliabechius, qui praecedentia ista 20 25

7 Tibi intelligentissimum L, korr. Hrsg.

refert, lippitudine oculorum laborat, mox ut videtur visurus mortem, et illuc abiturus, unde nemo redit. Tibi, vir Exc^{me}, precor ego vitam et sanitatem. Ita vale.

Helmstadii d. 21. Aug. 1711.

17. LEIBNIZ AN JOHANN FABRICIUS

5 Braunschweig, 3. September 1711.

Überlieferung: *L* Abfertigung: KOPENHAGEN *Kongelige Bibliotek* Thott 4° 1230. Nr. 120. 4°. 2 S. — Gedr.: 1. KORTHOLT, *Epistolae*, 1, 1734, S. 148–149; 2. DUTENS, *Opera*, 5, 1768, S. 293–294.

Vir Maxime Reverende et Ampl^{me} Fautor Honoratissime

10 Gratias Tibi multas ago, quod pulcherrimum carmen Petersenianum ad me misisti: ago etiam per Te auctori, viro plane insigni, Theologo profundo, simul et poetae mirifico. Ego enim etsi non ubique assentiar, meditationes tamen ejus magni facio.

Saepe mecum cogitavi a nemine melius quam ab ipso Carmen *U r a n i u m*, vel potius titulo *U r a n i a d o s* condi posse, quod justo opere ad Virgilianam mensuram, 15 Civitatem Dei et vitam aeternam celebraret. Incipiendum esset a Cosmogonia et Paradiso, quae librum primum vel primum et secundum complecterentur. Tertius[,] quartus[,] quintus, si ita videretur, darent lapsum Adami et redemptionem generis humani per Christum, et Historiam Ecclesiae perstringerent. Inde poetae ego certe facile permitterem libro sexto descriptionem regni millenarii, et septimo irruentem cum Gogo Magogoque eversumque tandem divini oris spiritu, Antichristum. Tum octavo haberemus diem Judicii poenasque damnatorum; nono autem[,] decimo, undecimo felicitatem Beatorum magnitudinemque et pulchritudinem Civitatis Dei et felicium habitationes, discursationesque per immensa Universi spatia, ad lustranda mirifica opera Dei; accederet et descriptio ipsius Regiae Coelestis. Duodecimus concluderet omnia per ἀποκατάστασιν πάντων, 20 Malis ipsis emendatis et ad felicitatem Deumque reductis, Deo jam omnia in omnibus sine exceptione agente.

Haec commode ingrederetur suo passim loco sublimior quaedam philosophia Theologiae mysticae mista, ubi de rerum fontibus ageretur, ad Lucretii, Viduae, et Fracastorii modum. Et poetae indulgerentur, quae difficiliter ferrentur in dogmatista. Tale opus im-

mortalem praestaret autorem, et mirifici usus esse posset ad animos hominum movendos spe meliorum, et verioris pietatis igniculos suscitandos. Haec a Te ingeri viro optem, cum efficacibus hortamentis. Quod superest vale et fave. Dabam Bronswigae 3 Septemb. 1711.

Deditissimus

Godefridus Guilielmus Leibnitius

P.S. Videris (opiniore) dialogos a Banagio nuper Gallice scriptos de controversiis cum Pontificiis, ubi inter alia renovat altercationes de mutatione Reginae Hispaniae, et semper apocryphis quibusdam narrationibus inhaeret, qualis illa est quod princeps cum Bambergam venisset, ad inexpectatam abjurationem adacta fuerit, et quod Theologi quidam nostrates illam eousque que sint assectati; quae omnia falsa puto. 5

18. LEIBNIZ AN MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG 10
 Wolfenbüttel, 4. September 1711.

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LBr. 840 Bl. 384–385. 1 Bog. 2°. 3½ S. Eigh. Anschrift. Bibl.verm. — Auf Bl. 385 v^o „Extrait des Lettres du Ch[evalier] de F[olard]“.

*L*² Fragment der Abfertigung: BERLIN *Staatsbibl. Preuß. Kulturbesitz* Ms. Savigny 38 Bl. 73 bis 73a. 2 Bog. 8°. 3 S. 15

⟨*L*¹⟩

A Monsieur le Baron de Schulenburg, General d’infanterie

Monsieur

Wolfenbutel ce 4 sept. 1711

C’est une bonne trouvaille que la connoissance que V.E. a faite avec ce chevalier François qui vous écrit quelques fois. Les gens qui joignent la reflexion à l’experience ne sont pas des plus communes, et ceux qui sont capables de mettre les reflexions en systeme le sont encore moins. C’est beaucoup qu’il y a joint la lecture, sur tout celle des anciens, qu’on neglige ordinairement, parcequ’on croit que leur methodes sont devenues inutiles par l’invention des armes à feu, en quoy l’on se trompe fort. Car les raisons du bon ordre subsistent tousjours, pour ne dire qu’heureusement les armes à feu ne font pas toute l’execution qu’on en attend. Je crois que des legions Romaines battroient nos armées toutes fournies d’artillerie qu’elles sont, et les Suisses armés de leur épées et de 20 25

leur piques sans artillerie et sans cavallerie, oserent attaquer et pûrent battre une belle armée de France fournie de tout.

Il a raison de dire dans une de ses lettres que la discipline militaire est negligée aujourdhuy; au prix des observations des anciens. Il est vray qu'on tient quelques fois
 5 les troupes en bon estat, on pourvoit à leur subsistance et on les empeche (quand on le veut bien) de faire des desordres: aussi me mandet-on de Berlin tout presentement que les Saxons et les Moscovites en traversant le pays de Brandebourg ont observé un ordre si exact dans leur marche que c'est merveille. Nos Allemans gatés par la longue guerre des Imperiaux et des Suedois où à la fin on ne payoit presque plus les troupes,
 10 se sont redressés, sur l'exemple des François, qui avoient été mis sur un bon pied par le Roy qui regne presentement. Mais la discipline militaire étoit toute autre chose chez les anciens. Les exercices modernes donnent quelque agilité à nos soldats, mais les anciens les exercoient d'une maniere qui leur donnoit encor de la force et du courage[,] ils apprennoient à nager, à sauter, à lutter, à porter des grands poids; on les rendoit même
 15 sobres et propres et on leur inspiroit une certaine confiance et grandeur d'ame. Le simple soldat devenoit honnete homme par la discipline militaire des Romains; plût à Dieu que ce metier ne gâtât jamais chez nous les honnestes gens. Si les Turcs avoient encor leur anciens janissaires endurcis par la discipline, ils nous renverroient à l'école.

Ne faut il point avouer que c'est une vraye mollesse que nostre guerre, au prix des anciens gens d'armes, armés de toutes pieces et se servant de lances[?] A peine peut on porter
 20 aujourdhuy quelque peu de temps ces armes defensives et offensives qui n'embarassoient point nos ancetres. Une troupe de Hussars polonnois armés passablement perça presque toute l'armée de Charles Gustave Roy de Suede. Jugés ce que ç'auroit été, si de telles gens eussent été soutenus. J'ay remarqué que le Duc d'Albe avec ses lanciers battoit
 25 tousjours les troupes du Prince d'Orange et de ses adherans, qui n'en avoient point. Mais depuis ce temps là, on les a abandonnés, c'est parce qu'il falloit beaucoup d'exercice et beaucoup de depense pour cette sorte de milice, et il est tousjours aisé de tomber dans le relachement. Autresfois la noblesse avoit un avantage naturel sur le roturier, les jeunes gentilshommes se faisoient à la fatigue dès leur jeunesse, pour devenir bons gens d'armes,
 30 et il étoit impossible à d'autres de les egaler sans un long exercice, qui étoit rare pour un homme, qui n'estoit pas *g e n e r i s m i l i t a r i s*, terme qui designoit la noblesse autresfois. Car *m i l e s* estoit un gensdarme. [Auj]ourd'hui de la maniere que la guerre se fait un paysan qui a de la raison, de la vigueur et du courage, égalera bientôt un gentilhomme.

Votre ami refute tres bien les ignorans, qui disent que l'experience suffit. L'experience des plus vieux soldats est bien bornée, et il arrive à tout moment quelque accident qu'on n'a pas experimenté. Il est vray qu'une grande experience donne de la facilité à l'imagination, que la memoire a enrichie par idées vives, mais sans la reflexion tout cela ne donne pas une grande habilité. Au contraire, cette espece d'Empiriques (car Empirique se dit d'un homme qui ne se fonde que sur des experiences faites sans reflexion) entetés de leur experience sont capables de faire des fautes, qu'un novice, homme d'esprit, auroit évitées. Les bêtes sont purement empiriques, se reglant sur les experiences qui paroissent semblables au cas present, au lieu que les hommes corrigent souvent les consecutions experimentales par des raisons universelles venues d'une lumiere superieure: qui font connoistre la raison de la difference entre des cas qui se ressemblent. 5 10

Je suis persuadé, Monsieur, aussi bien que vous et luy que la Science de la Guerre, est non seulement une des plus belles et des plus importantes, mais encor des plus etendues et des plus profondes. Politique, eloquence, police[,] justice, finances, mais outre tout cela quantité de connoissances physiques et mathematiques y entrent. Une grande armée est un Etat mobile, une Monarchie flottante, une vaste machine, un monde allant combattre un autre monde. Des gens qui pretendent gouverner en se jouant une si grande piece, et si variée, font bien connoitre, qu'ils sont peu instruits de l'importance de leur charge, et qu'ils donnent plus au hazard qu'à la science. 15

Il faudroit sans doute donner aux jeunes princes des maitres de la science militaire, c'est à dire des vieux generaux veritablement habiles que l'age auroit reduits au repos, au lieu qu'on se borne à leur donner des maitres de mathematique, et à leur faire apprendre l'artillerie, et choses semblables, necessaires sans doute, mais dont le mestier n'est par rapport à celui du general que ce que le Masson est à l'architecte. On se trompe donc de n'enseigner que certaines choses, comme si le reste s'apprennoit aisement par un peu de pratique. Je trouve belle la coûtume de Philopoemen General des Achaiens, qui se trouvant en voyage ou à la campagne avec ses amis, s'exerçoit au metier en se figurant, qu'il se trouvoit là où il estoit à la teste d'une armée, l'ennemi en veue, et en raisonnant sur la maniere de marcher ou de se poster. Un tel maitre seroit necessaire à un jeune prince. 20 25 30

De la maniere que la guerre se fait aujourdhuy, c'est un jeu de hazard où la raison et la fortune sont un peu trop melées, à peu pres comme le tric trac. Avec le temps elle pourra se rapprocher des Echecs et autres jeux de pure raison. Cependant je crois qu'elle sera tousjours un peu mêlée, à quelque perfection qu'on porte la science militaire, sur

tout si les bonnes methodes se trouvoient des deux cotés: et quand cette science sera bien perfectionnée, et generalement repandue, elle servira à maintenir la paix parmy les hommes.

Il est à souhaiter que les traités de votre ami sur les ordres de bataille sur les batailles
 5 mêmes et sur les marches paroissent bientost. Car il y a lieu de juger qu'il a approfondi la
 matiere, et c'est ce qu'il nous faut, au lieu que le monde ne raisonne que superficiellement
 sur ces matieres. Le discours qu'il promet sur les retraites sera beau aussi, et la votre,
 Monsieur, que vous fites avec de l'infanterie devant le Roy de Suede en personne, qui se
 trouvoit à la teste d'un corps considerable de cavallerie dont votre ami vous demande la
 10 relation, merite bien d'y estre mise, aussi bien pour le moins, que celle que M. le Marquis
 de Goesbriant a faite dont il parle. Estant jeune garçon, j'ay entendu des vieux officiers
 louer une belle retraite que le vieux Duc Charles de Lorraine fit aussi en rase campagne
 avec de l'infanterie seule.

Votre ami cite fort à propos les Chinois, qui comme presque tous les peuples des
 15 Indes d'Orient, ont de l'eloignement pour la guerre, et ne laissent pas d'avoir cela de bon,
 que pour y parvenir aux commandemens dans les armées, il faut passer par des degrés et
 par des Examens. En Europe quelque chose de cela se pratique presque dans toute sorte
 de professions, et les artisans sont obligés à faire des chefs d'oeuvre. Mais dans la guerre
 qui est un metier des plus importans et des plus difficiles, on avance ou par brigues ou
 20 par un certain ordre d'ancienneté, qui passe pour justice, sans qu'on entre souvent en
 discussion sur l'habileté des gens.

Si votre Chevalier ne vous a pas encor envoyé, Monsieur, le Catalogue de sa Biblio-
 theque militaire, il faut l'en prier. Sur tout puisqu'il dit que M. le Prince Eugene meme
 n'a pas le tiers de ses livres de la guerre. Feu Monsieur Naudé homme celebre nous a
 25 laissé dans son *syntagma* un abregé d'une petite Bibliotheque militaire, qui a aussi été
 imprimé à part; mais je la trouve assés mince, aussi n'estoit il pas du metier; et nous
 avons eu beaucoup de bons livres depuis son temps.

[Die Fortsetzung nach L^2]

$\langle L^2 \rangle$

30 Monsieur le Chevalier appelle elegamment Hypocrites de guerre, dans sa seconde
 lettre, des gens qui en parlent à merveille, et font tres mal. C'est qu'ils pensent tout
 autrement dans le Cabinet, et dans le silence, qu'au milieu du bruit et dans le danger.
 Ils peuvent avoir du courage avec cela; mais un certain courage brutal, où l'on va tête
 baissée sans penser à ce qu'on fait. Le vray courage empeche les gens de se troubler.

Je serois aussi de l'avis de votre ami, lors qu'il soutient qu'il y a bien de la difference entre les hommes, et c'est modestie à vous, Monsieur, de dire que tous sont à peu près de la même trempe. J'ay connu quelques fois des gens naturellement propres à commander, et à bien commander, doués d'un jugement net et prompt, d'une memoire exacte, d'une imagination vive, avec certains sentimens elevés. Tel etoit le jeune Cyrus encor petit garçon et inconnu parmy d'autres garçons persans; tel etoit encor à l'école ce Capitaine Jean Avery, natif de Plymouth, qui de pirate heureux s'est rendu maitre de Madagascar. 5

La memoire et l'imagination ne sont pas en notre pouvoir; le jugement l'est en quelque façon, mais non pas un jugement prompt et net. Plusieurs ont besoin de beaucoup de temps pour penetrer dans le fond de la chose; et il y en a d'autres, qui y vont d'abord. Et pour commander il faut savoir bien tôt prendre le bon parti. Lors que de telles gens joignent l'application à ces avantages, et ont le bonheur de trouver l'occasion d'employer leur talens, ils vont loin. Il est vray que des personnes moins penetrantes pourroient suppléer par des bonnes methodes à ce qui manque à leur naturel, mais ces methodes ne sont pas encor écrites. 10 15

L'Histoire des affaires de guerre est (je pense) la plus imparfaite: le plus souvent les Historiens n'y entendent rien: les relations faites par les interessés sont bien souvent imparfaites, fausses, artificielles. Ainsi je serois fort du sentiment de votre ami, que les lettres des officiers particuliers à leur amis (supposé que ce soyent des gens habiles) sont les plus instructives. Mais il en faudroit plusieurs d'une même action, et pour bien faire une Histoire des guerres de notre temps; il faudroit voyager exprés, pour consulter des personnes qui ont eu part à ce qui s'est fait. Le defaut que je trouve dans la plupart des Histoires, c'est qu'on n'y apprend rien ou peu de chose. Car je n'appelle point cela apprendre, quand on se charge la memoire de la connoissance des faits, qui ne nous fournissent point quelque artifice nouveau, quelque remarque considerable et de consequence. 20 25

Il semble qu'on commence à se desabuser un peu sur l'usage trop frequent de la Cavallerie, qui coûte infiniment, et ne sert que mediocrement. Le Czar n'a pas mal fait de mettre toute la sienne en dragons, et il me semble que la Cavallerie legere ne devoit point etre sur un autre pied. 30

J'espere que Monsieur le Chevalier vous enverra ses reflexions sur la bataille que Scipion gagna contre Hannibal. Elles marqueront également son étude et sa penetration. Des personnes de cette trempe meriteroient d'estre connues particulierement des grands princes, mais peu de gens sont informés de ce qui manque encor aux sciences, et particu-

lièrement à celle de la Guerre, et il y en a encor moins qui soyent capables de discerner ceux qui en pourroient remplir quelques vuides. Outre que ceux qui sont en place tachent bien souvent d'eloigner les gens d'une habileté plus qu'ordinaire.

Je suis fâché, Monsieur, que vous avés quitté un poste, où vous les pouviés encourager, et vous me permettrés de vous dire, que vous avés eu plus d'égard en cela à votre commodité, qu'à l'utilité publique. Mais je ne crois pas qu'on vous laisse dans un repos, qui vous derobbe en partie aux autres. Il est vray que vous avés maintenant le loisir de digerer vos belles et importantes meditations; et par là vous pourrés nous dedommager des instructions, que vous nous donniés par vos actions. Je souhaite que vous fassiés encor long temps l'un et l'autre tour à tour, et en vous renvoyant avec remerciement les deux lettres de Monsieur le Chevalier, et autres belles pieces, que vous me communiquâtes hier; je suis avec zele

Monsieur de Votre Excellence le treshumble et tres obeïssant serviteur Leibniz
Wolfenbutel ce 4 de Septemb. 1711

15 19. LEIBNIZ AN JOHANN FABRICIUS
Hannover, 7. September 1711.

Überlieferung: *L* Abfertigung: KOPENHAGEN *Kongelige Bibliotek* Thott 4° 1230 Nr. 119. 4°. 1 S. — Gedr.: 1. KORTHOLT, *Epistolae ad diversos*, 1, 1734, S. 150; danach 2. DUTENS, *Opera*, 5, 1768, S. 294.

20

Vir Maxime Reverende et Ampl^{me}

Cum nuper responderem, nec literae Tuae ad manus essent, oblitus sum quaedam attingere, quae illis continebantur. Magliabecus etiam mihi scripsit, eandemque querelam attingit, de oculorum morbo quo laborat.

25 Diarii Eruditorum Veneti novi non nisi initia vidi. Erant non mala.

Iconis meae jussu Reginae Borussiae aeri insculptae atque inde expressae, faxo ut bina exempla accipias, si tanti videtur.

Quod superest vale et fave. Dabam Hanoverae 7 Sept. 1711

deditissimus

G. G. Leibnitius

20. JOHANN FABRICIUS AN LEIBNIZ

Helmstedt, 15. September 1711.

Überlieferung: *K* Abfertigung: LBr. 251 Bl. 218–219. 1 Bog. 4°. 3 S. Auf Bl. 218r° oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „semiresp.“.

Perillustris et Excellentissime Domine, Fautor et Patrone suscipiende,

5

Doctori Petersen maximo quam potui opere suasi, ut Uraniadem ad modum ab Exc. Tua indicatum scribat, speroque, eum eo facilius obsecundaturum, quo magis materia ista ad ipsius est palatum. Antea vero, ex desiderio Ser^{mi} nostri, decantandae ei sunt nuptiae Czarewizio-Brunsvicenses. Pro benevolo imaginis E. T. promisso gratias ago longe maximas. Ajunt, tres simul ab Aula Wolffenb. praesentatos esse Electorali, ut inde aliquis eligeretur in successorem Werlhofii, interque illos esse etiam Kressium, qui Jenae privatim docet jura. Eum insignis quidam vir ob multivariam et profundam eruditionem, ac studiosorum applausum, vehementer laudat, ut qui non tantum privati, sed etiam publici, ut et naturae et gentium juris sit peritissimus, versatissimus etiam in historiis, accuratiore philosophia, et iis studiis, quae ab humanitate nomen sunt nacta. Promittit ille, si hic vocaretur, Academiam habituram professorem egregium. Ego non novi Kressium, sed laudatorem scio alienum esse a mendaciis, et viri boni partes exacte implere. Commendatus etiam est Kressius Ser^{mo} nostro a Duce Saxoniae, qui Isenaci residet. Jam igitur E. T. et de academia, et de Ser^{mis} hisce bene mereretur, si sua commendatione apud Aulicos, cumprimis autem apud Ser^{mum} ac Pot. Electorem juvare virum illum laudatum vellet. Hic etiam adhuc coelebs est, et minoribus sumtibus ad iter conficiendum opus haberet, ultimumque inter Juris professores locum sine contradictione occupaturus esset. Vale et favere perge. Helmstadii 15. Sept. 1711.

Perillustris Exc. Tuae

cultor perpetuus et obedientissimus

J. Fabricius.

21. JOHANN CHRISTOPH WOLF AN LEIBNIZ

Wittenberg, 5. Oktober 1711.

Überlieferung: *K* Abfertigung: LBr. 1012 Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 2 S. Eigh. Aufschrift. Siegel.
Auf Bl. 1 r° oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „resp.“ — Auf Bl. 2 r° *L* von N. 30.

5 Vir Illustris Excellentissimeque

Jam diu est, quod eam profundioris ac variae doctrinae amplitudinem, quam in Te, Vir Illustris, omnes rerum non imperiti suspiciunt, summa admiratione tacitus prosecutus sum, et ex limatissimis ingenii diviniore monumentis, quae saeculum hoc vix capit, singularem utilitatem ad me pervenire intellexi, neque sic tamen demissum obsequium literis significare ausus sum, veritus, ne licentiae non excusandae, reus jure merito accusari possem. Cum autem et commentationes Tuae omnes testatum faciant, humanitatem summam cum pari doctrinae apparatu rarissimo nexu in Te conjunctam esse, et praeterea Amicus quidam meus, qui de Tua benevolentia sibi maximopere gratulatur, certum me esse jusserit, fore, ut scriptionem meam, animi devinctissimi tesseram, benigne interpretareris; metum omnem procul esse jussi, et in gratia Tua, Vir Illustris, acquiescendum judicavi. Eam vero ut literis his promitto, ita nec commentationi de Bogomilis, cujus exemplum addidi, spero defuturam, quam ceteroquin tam exacto, et supra communem hominum sortem erecto Judici probare se ullo modo posse diffido. Ita vale, Vir Illustris, et in Germaniae universae certissimum decus, Orbisque literati praesidium omni felicitatis genere cumulatus diu superstes esto.

10
15
20

Illustris Excellentiae T. obsequiosiss. Jo. Christophorus Wolfius.

Wittenberg III Non. Oct. An. MDCCXI.

Viro Illustri Excellentissimoque Dn. Godofredo Guilielmo Leibnitzio, Serenissimo Electori Hannoverano a consiliis intimioribus etc. etc. Maecenati maxime colendo. Berolinum.

25

22. JOHANN FABRICIUS AN LEIBNIZ

Helmstedt, 13. Oktober 1711.

Überlieferung: *K* Abfertigung: LBr. 251 Bl. 220. 4°. 1 S. Auf Bl. 220 r° oben links Vermerk von Leibniz' Hand: „semiresp.“, unterhalb der Anrede „habe ihm geschrieben wegen Volcameri et Sturmii“.

5

Perillustris et Excellentissime Domine Consiliarie Intime, Patrone summe,

Hac hora advolant responsoriae D. Petersenii, quibus animi sui propositum his declarat verbis: Proposui mihi cum Domino, magnae molis opus aggredi, et sicut praescripsit illustris D^{nus} de Leibniz, elaborare. Ita habebimus totam illam materiam et mercem, in qua exponenda, proclamanda, et celebranda versatur palliatorum et barbatorum turba. Quod sine mora significandum duxi, rogans, ut E. T. effigie i suae ex aere impressae, quam habere gestio, memor esse velit. Vale.

10

Perill. E. T.

addictiss^{us}

J. Fabricius.

Helmst. d. 13. oct. 1711.

23. JOHANN FABRICIUS AN LEIBNIZ

Helmstedt, 16. Oktober 1711.

15

Überlieferung: *K* Abfertigung: LBr. 251 Bl. 221–222. 1 Bog. 4°. 3 S.

Perillustris et Excellentissime Domine, Patrone colendissime,

Significavi nuper, D. Petersenium sese accincturum ad magnum illud opus, quod ipsi E. T. delineavit, et faciendum per me suasit. Idem ille confirmat novis litteris, hac ipsa hora mihi traditis, et desiderat videre Fracastorium, cujus meministi, addens, se frustra illum quaesivisse Lipsiae. Itaque rogo, ut E. T. eum mihi mittat entheo poëtae communicandum. Interpono his litteris fidem meam, facturum me, ut salvus ille et integer ad Dominum suum post breve temporis spatium redeat. Ceterum narrat ille, perscriptum ad se esse Vratislavia, Turcas et Tartaros magno numero advenisse Lembergam, tendentes per Poloniam in Pomeraniam. Sed ab istis locustis protegat Germaniam Dominus! Illustris

20

25

D^{nus} Baro ab Huyssen legit Carmen Petersenii in nuptias Czarewizio-Wolfenbuttelenses conditum, idque plane adprobat, vocans autorem alterum Maronem. Itaque nunc illud imprimendum curabo. Nudius tertius apud nos fuit Czarewizius, cujus nuptiae d. XX. hujus mensis Torgaviae sunt celebrandae, praesente augusto Parente, altero statim die tunc abituro in Pomeraniam. Ser^{mus} Antonius Ulricus comitatur Sponsam juxta cum ejus Parentibus, et forsan illa cum novo marito non est ad nos reditura. ViceRex Neapolitanus, cui Ferrarii Opera varia ob laudes in illustrissimam ipsius familiam ab auctore collatas miseram, et Exc^{mus} Pisanus, Eques et Procurator D. Marci, nunc a Ser^{ma} Rep. cum alio missus ad gratulandum Carolo VI. de dignitate Caesarea, literas gratia plenas ad me dedere, quas legendas E. Tuae communico. D^{nus} ab Huyssen praelegit Czarewizio aliquot loca ex Carmine Peterseniano, quae ipsi magnopere placuere: refutat enim illos, qui putant, Moscovitas alienos esse a Deo et Christo, atque ostendit unum esse Deum, unumque Christum, quem juxta cum aliis Christianis venerantur, Christique ecclesiam non esse certis locis alligatam, sed passim diffusam. Sed haec gratiora erunt, si ex scripto ipso poterunt legi et hauriri. Vale, et favere perge

Perillustr. Ex. Tuae

Cultori demisso

J. Fabricio.

Helmst. 16. Oct. 1711.

24. JONAS CONRAD SCHRAMM AN LEIBNIZ

Helmstedt, 18. Oktober 1711.

20 **Überlieferung:** K Abfertigung: LBr. 835 Bl. 3–4. 1 Bog. 4^o. 4 S.

Hochwolgebohrner Herr, hochgeneigter Patron,

Ew. Hochwolgeb. Exc^{ce} habe ohnlängst Dissert. *de Meritis Lutheri in Theologiam Moralem* zuzusenden, mir die Ehre gegeben. Und weil versichert, daß solches gnädig und wol aufgenommen, so erfolgen ietzo 2 andere Stücke, davon das eine den Seel. D. Henichium, einen vormahls hochberühmten Cellischen Civem und deßen allenthalben bey uns eingeführtes *Compendium Theol.* betrifft. Wie dan über selbiges so wol meine Lectiones Publicas Dogmaticas als Disputationes dieses halbe Jahr angestellet habe. Zweiffle nicht Ew. Hochwolg. Exc^{ce} werden meine wenige Arbeit sich noch allemahl laßen angenehm seyn, und da noch bey lebzeiten der ietzigen Professorum Theologiae die 6^{te} ordinaria

bestellet werden könnte, wie etwa vor 12 Jahren zu den Zeiten des Seel. D. Calixti selbige bey hoher Herrschafft vornemlich recommendiren, und zu etwas beßeren befördern. Welches dan vielleicht um desto eher geschehen könnte, da ietzo beyde Professiones Dogmatica und Moralis bey H. Böhmern mit einander combiniret sind, und ich vor der hand zu meinen salario nichts weiter verlange, auch Extraordinariam Philosophiae als dan gar gerne einem andern überlaßen wollte. Sollte jedoch dieses nicht seyn können, so will zum wenigsten bitten Ew. Hochwolg. Exc^{ce} wollen nicht zugeben, daß wider Churfürst. Gnädigste Verheißung mir jemand hierinnen möge vorgezogen werden. Wie an seiten dero selben solches versichert, so wünsche desfalls alles hohe und beständige wolseyn noch viele jahre, und verharre nebst gehorsamster Empfehlung

Ewer hochwolgeb. Exc^{ce} ergebenster knecht J.C. Schramm.
Helmstedt d. 18. Octobr. 1711

25. JONAS CONRAD SCHRAMM AN LEIBNIZ

Helmstedt, 26. Oktober 1711.

Überlieferung: K Abfertigung: LBr. 835 Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 4 S.

PerIllustris atque Excellentissime Domine Fautor ac Patrone plurimum Observande

Ex Tuis literis ad Eccardum nostrum, iterum perspexi, Te mei non omnino dememisse. MS^{ti} enim illius, quod possides, Italici addis descriptionem, ex qua apparet, idem illud esse cum meo. Cum ergo jam ante aliquod [*sic*] hebdomadas, cum primo ejusdem mentionem facere, Tibi placeret, una cum prolaxis gratiis responderim, atque tilulum et Librorum singulorum initia recensuerim, mihi que copiam utriusque exemplaris conferendi, ut par est, petierim, repeto nunc gratias, quas immortales PerIll. T. Exc^{ae} debeo, cum pro hoc benevolentiae Tuae indicio, tum pro aliis quoque suis certe longe plurimis atque maximis in me meritis, et solum occasionem quamlibet avidissime expecto, gratum animum ipsa re declarandi. Dehin vero iterum quoque rogo, nisi displiceat et per alias causas fieri id nequeat, ut ad me transmittere librum haud graveris. Faciam propediem, ut integer remittatur. Plurima enim et fere praecipua mihi ex illius perlustratione promitto, quae editionem maturent. Id enim erat, quod adhuc fore sperabam. Cetera quae in limine de Scriptoribus Conc. Trid. praemittenda erunt, adhuc exigent scriptionum quarundam

Guelphicarum examen, quod tamen faciliori instituetur negotio. Quae interim laboribus meis Academicis addidi, transmittito, atque iudicio suo omnium exactissimo trado, ita tamen, ut affectui suo erga me benevolo locum simul relinquant aliquem. Cui cum plurimum fidam, Vir Excellentiss^e, haud aegre capies, quod adhuc unicum Te rogem. Videlicet si demum redeat PerIll. Dn. de Bernstorff aut si per literas ad ipsum adhuc absentem fieri possit, audias ex ipso, an non ex duabus illis Professionibus, quas Dn. Böhmerus nunc sustinet, alteram vel Dogmaticam vel Moralem Theologicam obtinere, idemque propositum apud Ex^{mum} Electorem urgere liceat. Contentus ero illo, quod nunc accipio, stipendio, nec ultra quid concupisco, quam Professionem Ordinariam Theologicam. Mittam etiam facile tunc Extraordinariam Philosophicam, si forte alteri demandanda fuerit. Nec ubi Professorum quicquam eo decedit, quippe cum Lectiones maneant eadem atque eadem statio. Numerum sex Professorum in Fac. Theol. ordinariorum habuimus jam tempore B. Fr. Ulr. Calixti, et ante, ni fallor, aliquoties. Taedio fere jam omnia esse incipiunt, ex quo per sex integros annos Extraordinariam subii Professionem, et interea temporis infinitas devorare debui molestias, quae et quotidie, dum praeter ordinem adhuc vivo, augentur. Videntur studio quidam stomachari in Extraordinarios, a quibus ne verbo laeduntur. Neque ego unquam suaserim facile, vel accipere ex nerum statu Extraordinariam Professionem vel cuiquam offerre. Tenui sorte tam diu vivere, atque interim videre sibi praeferrere plures ad ordinarias stationes, et conflictari cum injuriis tanto gravioribus, et tacere, sane durissimum videtur. Et me tandem, nisi brevi fuerit alia rerum facies, commovebit, ut relictis Academicis laboribus, de alia provincia sollicitus sim, et cum primum offeratur arripiam. Haec Tibi, Vir Excellentissime; ut intelligas ex PerIll. Dn. de Bernstorff, quae spes obtinendae ordinariae affulgeat. Vacare enim brevi haud poterit, nisi morte, quae incerta admodum nec grata sperantibus esse solet. Patet via brevior; et molestissimum fuerit diutius extra ordinem vivere. Contra vero si consequar, infinita fere erunt, quae superavero impedimenta. Ignosce vero Excell^{me} Domine, quod praeter opinionem his indulgeam scribendo, Tibique molestus sim. Quod quidem alias facere haud consuevi; nunc autem facere cogor, fiducia erga Te fretus praecipua. Si non recusaverit PerIllustris Dn. de Bernstorff, vel verbo facies ut sciam, ut apud Principes Ser^{mos} urgeam. Sed ad primum iterum revertor, cujus majoris interest, librique MS^{ti} communicationem enixe peto. Secretarii opus esse ex Tuis deprehendo; meum Legati in titulo praefert exemplar. Cetera conveniunt. Illud vero mihi charissimum, cum Secretarium Legati Venetorum nominet ipse Sarpus, unde acceperit quaedam documenta. De quibus, si Deus velit, quod ex animo opto, coram et inter Musas nostras Helmstadienses, quae sane exultant cum de

adventu Tuo quicquam incipit constare. Sic enim sidus suum sibi illucescere, quod totum orbem eruditum instar solis una collustrat merito, arbitrantur. Quod ut saepius et per annos quamplurimos adhuc sibi obtingat faxit Deus. Vale.

PerIllustris atque Exc^{mi} Tui No^{is} studio atque observantia deditiss^{us} Jon. Conr. Schrammius.

Scribebam Helmstadio d. XXVI. octobr. MDCCXI.

5

26. JOHANN FABRICIUS AN LEIBNIZ

Helmstedt, 3. November 1711.

Überlieferung: K Abfertigung: LBr. 251 Bl. 223–224. 1 Bog. 4°. 4 S.

Perillustris et Excellentissime D^{ne} Consiliarie intime, Patrone multis nominib. colende,

Mitto novum Carmen Petersenianum, in quo auctor Russiae linguam commodavit, Sponsos eorumque Consanguineos, ac denique etiam Imperii Moscovitiae incolas loquentes introduxit, feras mansuetas reddidit, fluminibus et arvis laetitiam impressit, nec quidquam inventionum et exorationum, quae ad sacra nuptialia celebranda ullo modo facere posse videbantur, intermisit, ita ut non sine voluptate et applausu illud legi possit. Jam si talem se praestat in materia aliena, quid credendum est ipsum facturum in proprio, ipsique dilectissimo *Uraniados* argumento, in quo jam sine dubio sive sudabit sive algebit! Hodie Ser^{mus} Czarewizus cum Conjuge sua per urbem nostram transiit, Brunsvigam tendens. Ser^{mus} Dux regens Ant. Ulricus praeterito Veneris die Schöningae pernoctavit, mihique, pro consueta suae gratiae abundantia, narravit solennia, quae facta sunt in nuptiis Torgae celebratis, quae Tibi, vir summe, utpote eorum spectatori, jam omnia sunt nota. Interea, dum, me nescio, domo aberas, misi per postam, uti vocant, ad E. T. litteras, quibus inclusae erant epistolae B o r r o m a e i ViceRegis Neapolitani, et P i s a n i Procuratoris ac novissime Legati Reip. Venetae ad August. Imperatorem Carolum VI. ad me scriptae, gratiae illorum indices luculenti. Eas, si legisti, ut ad me remittas, rogo: sunt enim ipsa autographa. A m e l i u s quidam edidit libellos sub titulo *Erörterung unterschied. Schriftstellen*, quos quidem nondum vidi, sed ex aliorum sermonibus conjicere licet, eum haud vulgaria tradere, et sic minime effugiturum sinistra

judicia et condemnationes praetense-orthodoxorum, ac praecipue eorum, qui in nocentis-
 simis Relationibus suis universalem dictaturam usurpant adversus quosvis dissentientes.
 Habebunt igitur hi, quod clamitent de periculis et seductionibus, et tandem, more solito,
 in suspiria et vota sine mente prolata desinant. Sed o quam multae egregiae observationes
 5 possent communicari, si ab ista servitute et tyrannide essemus immunes, et quasi in li-
 bera Rep. liceret animi sui sensa aperire! Cum primis Hardtius symbolas posset conferre
 bene multas; nec alii etiam defuturi essent, qui suo thesauro aliquid possent proferre,
 quem interea in abscondito tenere coguntur. Vale, Eruditorum princeps, et favere perge.
 Helmstadii d. 3. Nov. 1711.

10 Perillustr. Exc. T. obligatiss. atque obedientiss. J. Fabricius.
 Ne gravetur E. T. fasciculum adpositum domino suo transmittere.

27. KURPRINZESSIN WILHELMINE CAROLINE AN LEIBNIZ
 Göhrde, 3. Dezember [1711].

Überlieferung: K Abfertigung: LBr. F 4 Bl. 22. 4^o. 2 S.

15 Goeur le 3 December

Je souhaiterais fort Monsieur que le Sr Buchat peut estre aupres de mon fils, je
 lui ayée trouvez le peu de temps que je l'ay veu d'esprit et de tres bonne manier[.]
 il sçerai même temps d[']y songer serieusement, et je crois que l'on aurais bien de la
 pene pour trouver un homme ausy capable, que ce lui en qu'estion, vous connoissés la
 20 lanteur de notre cour. elle m[']est suportable sur tout chose hormi sur l[']education de
 mon fils [Friedrich Ludwig], qui fait seul mon adantion. Je vous prie M^r d'amusser cest
 homme jusque à notre retour à Hanower où je dacherais dans fair parler à M^r l'Electeur,
 et pantan ce temps y persuader M^r le Prince Electorale. au reste je vous ayée bien des
 obligation d'avoir ces adancion obligeantes pour moy et pour mon fils, je le croiray tres
 25 bien s'il ettes ander les mains d'un homme que vous aurais choicy[.] je vous suis obligez
 pour toute les nouvelles que vous me mandez, nous some fort court an nouvelles isy, je
 souhait fort de vous anderdenir M^r et de vous assurer de beauche que l[']on ne peut estre
 plus de vos amis que je suis.

Caroline

28. LEIBNIZ AN MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG

Hannover, 6. Dezember 1711.

Überlieferung:

*L*¹ Konzept: LBr. 840 Bl. 166. 4°. 1½ S. Eigh. Anschrift. — Auf Bl. 166 v^o unten *L* von N. 20862. 5

*L*² Abfertigung: BERLIN *Staatsbibl. Preuß. Kulturbesitz* Ms. Savigny 38 Bl. 70–71. 1 Bog. 8°. 3 S. Stückzählung von einer Hand des 18. Jhs: „29.“. (Unsere Druckvorlage.)

Monsieur

J'espere que cette lettre sera rendue à V. E. apres votre heureuse arrivée à Francfort.

Madame d'Oinhausen m'a fait lire un billet de Mons. Opperman touchant l'ecrit de M. l'Abbé: mais je l'avois deja envoyé à M. Henneberg par la poste de Mardi. 10

J'ay ecrit une lettre à M. le Comte de Strafford que Madame l'Electrice a fort approuvée: tant que la Reine ne s'est pas encor expliquée; il n'auroit point raison de prendre mauvais, que je luy ay parlé suivant les principes qu'il avoit autres fois. La harangue de Sa M^{te} nous y fera voir plus clair. Si la Maison de Bourbon garde l'Amerique et l'Espagne; adieu la liberté de l'Europe et la succession protestante dans la Grande Bretagne. 15

Je crois que si l'on prenoit des bonnes mesures, il y auroit encor moyen de renverser les projets des mal intentionnés en Angleterre. Je sais bien des particularités là dessus, qui pourroient donner des lumieres. Tout depend de la sagesse et de la vigueur de l'Empereur, qui a donné des grandes preuves de l'une et de l'autre. 20

Il faut trois choses:

- 1) des bonnes negotiations en Angleterre et en Hollande;
- 2) des moyens efficaces pour mieux armer l'Empire;
- 3) des manieres de faire la guerre, par les quelles la France puisse estre surprise; 25

Et pour les executer, il faudroit à l'Empereur encor un General tel que vous Monsieur; car l'excellent Prince qu'il a deja ne sauroit etre par tout. Et il luy faudroit aussi des Ministres d'Etat d'un genie superieur, capable de prendre et de pousser des conseils dignes de la conjoncture. Je ne doute point qu'il n'aye; mais il n'en sauroit avoir trop. Je n'ay pas l'honneur de connoitre ceux qu'il a ou qu'il aura. Cependant je regrette fort l'absence de M. d'Imhof, qui a de l'entrée et de la capacité. 30

Oserois je vous supplier, Monsieur, de rendre la cyjointe vous même, quand cela se

pourra commodement. Je dis à Monsieur l'Evêque que j'ay été tenté de venir aussi; et que je pourrois peutetre donner des informations sur les conjonctures presentes, qu'on ne trouvera pas facilement par tout. Mais le meilleur seroit qu'on fut appelé ou sondé. V. E. pourroit parler là dessus en confidence avec luy, car il faudroit menager la chose.

5 Si vous le trouvés à propos, Monsieur, notre commerce pourra être continué par M. Henneberg sous ses couverts. Et je suis entierement

Monsieur de V. E. le treshumble et tres obeissant serviteur Leibniz.

Hanover ce 6 de decemb. 1711

29. LEIBNIZ AN JOHANN FABRICIUS

10 Hannover, 8. Dezember 1711.

Überlieferung: *L* Abfertigung: KOPENHAGEN *Kongelige Bibliotek* Thott 4° 1230. Nr. 122. 4°. 2 S. Auf Bl. [1] r° oben rechts Vermerk von Fabricius' Hand: „praes. 10 Dec. 1711“. „resp“. Mit einigen Unterstreichungen und einer Textnote von Fabricius' Hand: — Teil-
druck: 1. KORTHOLT, *Epistolae*, 1, 1734, S. 150–152; danach 2. DUTENS, *Opera*, 5, 1768,
15 S. 294–295; GUERRIER, *Russland*, 1873, *Briefwechsel* [T. 2], S. 194.

Vir Maxime Reverende et Ampl^{me} Fautor Honoratissime

Torgaviam usque excucurri, non tam ut solennia nuptiarum, quam ut Magnum Rus-
sorum Czarem spectarem, nec poenitet. Sunt enim ingentes magni Principis virtutes.
Curabit me hortante, ut observationes declinationis magneticae per vastum ejus impe-
20 rium instituantur. Olim Volcamerus Noribergae et Sturmius Altorfi idem urgebant, et
peculiares ea de re schedas ediderant. Has credo mihi facile procurabit favor Tuus. Vidi
olim et fortasse etiam habui, sed nunc non reperio.

Godefridus Thomasius vir insignis, apud Noribergenses Medicus, Volcameri ni fallor
gener talia credo suppeditare poterit. Creditur ad ipsum etiam pervenisse liber quem
25 Gleditschius Lipsiae habuit, sed cum peterem jam vendiderat. Est cujusdam Medici His-
pani Gomezii de Pereira *Margarita Antoniana*. Multa is habet paradoxa, et cum patrem
haberet Antonium, matrem Margaritam, pene ridicule titulum ab iis libro suo imposuit.
Si Celeberrimus Thomasius hunc librum habet, et carere eo vult, redimam libens: sin
carere eo nolit, fortasse impetrabitur ut legere liceat. Amo enim legere tales paradoxolo-

gos; multis enim manibus bona quaedam admiscere solent.

Gaudeo celeberrimum merito suo Petersenium nostrum operi *Uraniados* manum ad-movere velle. Nihil poterit agere facile plausibilius etiam ad posteritatem. De Fracastorii Carminibus Guelfebyti inquirō.

Icona meam si tanti putas afferam Guelfebytum, ut inde Tibi mittam; aut si interim 5
aliam occasionem hinc suppeditas, mittam recta.

Gratias ago quod literas insignium virorum¹ mecum communicasti, etiam gratias tibi agentium. Laudanda est Italorum humanitas, et vituperanda contra nostrorum hominum quae vulgo apparet αὐθάδεια, qui parum familiarum decora curant. Quod superest vale et fave. Dabam Hanoverae 8 X^b. 1711 10

Deditissimus

Godefridus Guilielmus Leibnitius

P. S. Deus S^{mum} Ducem servet, quem nuper symptoma grave sustinuisse intellexi.

30. LEIBNIZ AN JOHANN CHRISTOPH WOLF

Hannover, 11. Dezember 1711.

Überlieferung: L Konzept: LBr. 1012 Bl. 1–2. 1 Bog. 4°. 1 S. auf Bl. 2r°. — Auf Bl. 1–2 15
K von N. 21.

Vir Celeberrime

Tua semper licet tacitus, ut par erat, eo magis aestimavi, quo pauciores esse hodie video, qui veterem doctrinam colant. Sententias philosophorum Graeciae et antiquae Ecclesiae doctorum, ex ipsis elici fontibus, studium est, quod mihi utile videtur 20
ad pondus dandum novis veritatibus, quae plerumque antiquis conspirant. Itaque valde applaudebam olim juvenis Jacobo Thomasio, insigni viro, qui Historiam non tantum philosophorum, sed et philosophiae mihi tractare videbatur. Et Johannis Henrici Horbii institutum probabam, qui impulsore Thomasio, venas philosophorum in agros Patrum Ecclesiae derivatas, non spernendus aquilex persequabatur, et in Origine specimen dare 25
cooperat. Sed Thomasium mors mox abstulit, Horbium praejudicatae quaedam opinio-

¹ ⟨Darüber notiert von F a b r i c i u s ' Hand:⟩ Borromaei et Pisani

nes alio tulere. Te video haec damna resarcire posse, cui adsunt aetas, doctrina, animus. Macte hoc studio, et Te vulgo literatorum nostri temporis eripere perge, qui fere extemporaneis conatibus per rerum superficiem inclarescere volunt.

5 Gratias ago, quod Bogomilos Tuos ad me misisti. Inter alia jucundum fuit ex ipso nomine horum haeticorum comprobata videre sententiam a me nuper defensam, quod Bulgari Slavonica gens fuerint. La Crosio nostro, viro undequaque doctissimo, multum debeo, quod Tui mihi notitiam conciliavit. Quod superest, vale et fave. Dabam Hanoverae 11 Decemb. 1711.

31. JONAS CONRAD SCHRAMM AN LEIBNIZ

10 Helmstedt, 14. Dezember 1711.

Überlieferung: *K* Abfertigung: LBr. 835 Bl. 7–8. 1 Bog. 4°. 4 S.

PerIllustris ac Excell^{me} Domine Patrone plurimum Colende

15 Accepi Diarium Secretarii Veneti ante has tres circiter hebdomadas, indicium utique amoris ac benevolentiae Tuae. Id quod statim etiam significassem, nisi itineribus adhuc occupatum Te credidissem. Quam in me opinionem augebat inscriptio Dⁿⁱ Hodanni, et quod literas haud additas viderem. Jam vero cum ex ipsis Tuis Literis ad D^{num} Eccardum reditum simul Tuum ac mentionem mei aliquam factam intellexi, haud quicquam commorandum putavi. Idque eo magis, quoniam aliunde quoque effectum eorum sensi, quorum desiderium in superioribus meis exprimebam. Quo nomine itidem me habes ob-

20 ligatissimum. Librum vero quod concernit, certe non minus ille gratus mihi fuit, quam utilitatem in ipsa evolutione attulit. Idem ille est, qui meus. Nisi quod inter conferendum vocum tantum quarundam levem conspexerim mutationem, describenti forte tribuendam. Deinde etiam paucissima sunt hinc inde solummodo omissa vel inserta. Non licebit haec in ipso hoc codice notare. Notabo tamen in meo, et qui typis excudetur, in mar-

25 gine; et quidem observatis etiam minutissimis. Hoc autem scire saltem adhuc valde aveo, undenam allatus sit iste codex, et ubi descriptus. De meo quidem certo mihi constat, Romae debere originem. Sed ab uno uterque videtur esse exemplari. Quod suo loco planum faciam aliquibus argumentis, nisi ex aliis circumstantiis aliter fuero edoctus. Nemo hoc faciet rectius Teipso, nemo accuratius. Atque haec fata opus erit recensere, cum codex

nominabitur. Dubium mihi jam diu obortum est, annon possit esse compendium ex Fr. Paulo concinnatum, quoniam frequenter extat: *Dice l'autore*; item : *Fà un poco di prefazione* etc. ubi Sarpus brevi Praefatione utitur. Verum ad hoc respondendum puto, quod Autor hujus Diarii simul videatur quasi materiam aut ideam Historiae praebuisse prolixior, quam postmodum elaboraret, et circa notatu digniora subsisteret aliquantum. 5
 Memorat Quartus in Praefatione uti et alii suo loco nominatim recensendi, quod Sarpus Historiae prima editio a Marco Anton. de Dominis procurata tot digressiones haud habuerit, quam altera, ab ipso Sarpio, ut constat, revisa, etiamsi istas Digressiones haereticis adscribam Pontificii. Editonem istam cum rarissima sit, nondum mihi contigit videre. Titulum in Indice Prohibitorum deprehendi. Prodiisse autem in Anglia 1619. Quam ego 10
 possideo secunda est, Genovensis de anno 1629. Italica quoque mihi in collatione cum hoc Diario maxime inservit. Sed haec omnia prolixius, quantum mihi innotuit, deducam, cum de scriptoribus Conc. Trid. in Praefatione disseram. Quem in finem e Bibliotheca Augusta Guelphica, si mihi integrum erit, autores, quotquot suppetunt, qui certe plures sunt, iterum perlustrabo. Atque opto, ut sic aliquando Tecum ea de re ibi colloqui, ferat 15
 aliquando fortuna. Interim etiam thesauros Tuos data occasione mihi aperies, et ad hunc apparatus quae experientia jam dudum et abunde didicisti, suppeditabis. Ita fave porro conatibus meis Excellentissime Domine, et optatissima fruire valetudine. Vovet hoc ex animo

Per Illustris Tuae Exc^{ae} observant^{miss} J.C. Schrammius. 20

Helmstadi d. 14. Dec. 1711.

P.S. Faciam, ut ante festum adhuc, aut brevi post, demum redeat Diarium. Jam enim pene perlustravi. Carmen, quod adest, Ser^{mmum} expectabat Directorem, sed non venit.

32. LEIBNIZ AN BURKHARD GOTTHELF STRUVE

25

Hannover, 17. Dezember 1711.

Überlieferung: L Abfertigung: HAMBURG Staats- u. Universitätsbibl. sup. ep. 40 Bl. 377 bis 378. 1 Bog. 4^o. $\frac{3}{4}$ S. Eigh. Aufschrift. Siegel. Postverm. Eigh. Unterschrift ausgeschnitten und von späterer Hand ergänzt. Auf Bl. 377 r^o oben rechts alte Zählung „CLXXXII“.

Vir Nobilissime et Celeberrime Fautor honoratissime 30

Incertus ubi agat Dn. Rühlmannus has ad eum literas ad Te adhuc dirigere audeo, rogareque ut quam primum ei cures.

Multo plausu Tuos labores utilissimos tacitus licet excepi, eisque etiam aliquando usus sum cum fructu, neque vero hoc dissimulavi.

5 Quod superest vale et fave. Dabam Hanoverae 17 X^b. 1711.

Deditissimus

G. G. Leibnitius.

A Monsieur Monsieur Struve professeur celebre à Jena. franco Halberstat

33. LEIBNIZ AN MATTHIAS JOHANN VON DER SCHULENBURG

[Hannover, 20. Dezember 1711].

10 **Überlieferung:**

*L*¹ Konzept: LBr. 840 Bl. 167. 4°. 2 S. Eigh. Anschrift. Datiert von Leibniz' Hand: „Hano-
veur[!] 20 de X^{bre} 1711“.

15 *L*² Abfertigung: BERLIN *Staatsbibl. Preuß. Kulturbesitz* Ms. Savigny 38 Bl. 72. 75. 1 Bog. 4°. 2 S. Bl. 75 unten beschnitten, wohl von Schulenburgs Hand, zur Anonymisierung vor Weitergabe an einen Dritten, mit Verlust von Schlusskurialien, Unterschrift und Datierung. Mit Stückzählung von einer Hand des 18. Jhs: „30.“. — Bl. 74. 74a. 1 Bog. 8° 1 S. Siegelrest. (P. S.) (Unsere Druckvorlage.)

Monsieur

20 J'espere que V. E. aura receu la lettre où je luy renvoyois le papier de M. l'Abbé Buquoît avec quelques remarques; et puis la seconde: toutes deux par la voye de M. Henneberg, par la quelle j'attends aussi vos ordres. Dans cette seconde a été renfermée une Lettre pour M. l'Eveque de Neustat; et la confiance que j'ay en votre bonté pour moy, a fait, Monsieur, que je vous ay parlé confidamment, de quelque chose qui regarde mes interests. J'y ay encor pensé depuis, et comme je ne doute point que V. E. n'ait fait

25 connoissance avec Mg^r le Prince de Lichtenstein, premier Ministre de l'Empereur; j'ay crû que V. E. pourroit bien luy parler de ce qui me regarde, et que cela ne vous pourra être imputé qu'à Zele pour le service de Sa Majesté: puisque ceux qui me connoissent conviendront peutetre, que je pourrois donner quelques bonnes informations, tant sur les droits imperiaux, que sur les affaires courantes.

30 Quant aux droits imperiaux, on les peut considerer en Allemagne, et au dehors:

En Allemagne, sans parler de quantité d'autres points, je vous diray, que depuis peu deux Electeurs m'ont fait la grace de marquer par écrit, qu'ils desiroient savoir mon sentiment sur le pouvoir des Electeurs Vicaires, et particulièrement sur la Question, s'ils pourroient donner une pleine Activité à la Diète de l'Empire en autorisant un commissaire principal qui tint lieu du commissaire Imperial. J'ay fait là dessus une observation 5
singuliere, qui va droit au but, et qui a frappé les gens. C'est que toutes les Facultés que la Bulle d'or accorde aux Vicaires sont d'une nature, à regarder le district particulier d'un chacun; mais qu'il n'y en a aucune, qui donne le moindre sujet de soubçonner que les Hauts Vicaires ayent droit de se joindre ensemble pour former un Vicariat General à l'égard de l'Empire entier, et que cela seroit créer en effect un être nouveau: ce qui ne se 10
peut sans l'Autorité Legislative de l'Empereur et de l'Empire.

Pour ce qui est des droits de l'Empereur et de l'Empire hors de l'Allemagne (qui ont été assés negligés, au lieu que d'autres peuples ont éclaircis les leurs par des ouvrages importants, garnis de preuves) j'ay deterré des pieces considerables dont j'en ay publié quelques unes dans mon *Codex juris Gentium*: mais je n'en ay point 15
voulu publier quelques unes qui pourroient servir de nos temps, et particulièrement à l'égard de Florence. Ayant trouvé (sans parler de Siennese, arrierefief de l'Empire) que Florence meme avec Pise, et ses autres dependences, est indubitablement un Territoire Imperial, quoyqu'il ne soit pas un fief de l'Empire; et (qui plus est) que son 20
Gouvernement n'a été donné à la Maison de Medicis, que durant la succession des mâles. J'en ay les pieces informées, et feu Mgr le Prince de Salm m'a avoué, qu'il n'avoit point pû les trouver dans les Archives de la Cour Imperiale, qui ont été un peu negligés.

Pour ce qui est des Affaires Courantes, je puis peutêtre donner des informations non communes, tant sur les affaires d'Angleterre (où nous avons des liaisons) que sur celles des Conjonctures presentes du Voisinage. 25

Le voyage de Mgr le Prince Eugene en Angleterre est asseurement ce qu'on pouvoit resoudre de plus convenable: Car je crois qu'il y a encor lieu d'y esperer. Vous savés l'excellente reponse que Madame l'Electrice a faite à la longue et curieuse lettre de M. le Comte de Straford. Comme je devois luy écrire aussi, je luy ay dit des choses que Mad. l'Electrice a fort approuvées, et qui luy donneront aussi un peu à penser: quoyque 30
j'aye donné à tout le tour le plus insinuant, ayant été assés autres fois dans sa confidence.

Je ne doute point que celuy que le Prince de Savoye prendra, ne soit tel que la Reine ne soit point aigrie. Pour moy, j'ay dit au Comte de Strafford (entre bien d'autres choses) que je suis seur de la bonne intention de Sa Majesté, et que je crois que les demarches

qu'Elle a faites, sont le meilleur stratageme qu'on pouvoit inventer pour reveiller des
Alliés assoupis, et particulièrement l'Empire; L'Empereur sans doute n'en ayant point
besoin: et qu'ainsi ce seroit le vray moyen de venir à une paix telle qu'il faut, mais par
une guerre plus vigoureuse, et que dans cette veue le congrés ne sauroit nuire. Quelque
5 intention qu'ayent ces Messieurs, je crois que c'est par destours semblables qu'il faut agir
avec eux, pour leur oter le pretexte de brouiller la Reine avec l'Empereur.

Mais si l'Empereur voudra envoyer si tôt au Congrés, c'est une autre question, et il
peut stipuler au moins, qu'il le fera s'il voit qu'on pousse vigoureusement la guerre. La
maniere de la bien pousser, est de votre competence, Monsieur, et il n'y a gueres de gens
10 qui en puissent mieux juger que vous: ainsi je n'y entre point, et il ne me reste que de
dire (en vous souhaitant toute sorte de prosperités pour bien de nouvelles années) que je
suis avec Zele et attachement

Monsieur de votre Excellence le tres humble et tres [obeissant serviteur Leibniz]

P.S. J'ay escrit la lettre en sorte qu'elle pourroit être montrée en un besoin. Mais je
15 prends la liberté de dire dans ce P.S. si V.E. le permet; que les choses dont j'ay parlé,
ne pouvant gueres être bien menagées de loin, il seroit peutetre convenable que je fusse
appellé et écouté, l'affaire du droit des Vicaires, et des droits de l'Empereur en Italie
peut servir de raison suffisante.

Or je ne dois pas le proposer moy même: Ainsi il me semble que je pourrois attendre
20 des bontés de V.E. qu'elle voulut bien le suggerer. Et il me semble que le plus court
seroit, que Mg^r le Prince de Lichtenstein par ordre de l'Empereur chargeât V.E. d'en
écrire un mot à Monseigneur le Duc Antoine Ulric, pour m'obtenir icy la permission
de faire le voyage. Et il ne seroit point necessaire que Mg^r le Duc parlât de vous en la
demandant. Vos bontés si souvent reconnues, Monsieur, me donnent le courage de faire
25 ces propositions. Et je supplie V.E. de me faire apprendre si elle a receu mes lettres, et
ce qu'elle en pense.

34. BURKHARD GOTTHELF STRUVE AN LEIBNIZ

Jena, 20. Dezember 1711.

Überlieferung: *K* Abfertigung: LBr. 908 Bl. 5–6. 1 Bog. 4°. 4 S. Auf Bl. 5 r^o oben links
30 Vermerk von Leibniz' Hand: „resp“. Bibl.verm.

Vir Illustris Patrone devenerande

Quamprimum illustres animi Tui dotes venerari coepi, statim cogitavi, qua ratione meum in Te obsequium demonstrarem: sed cum Te continuis, iisdemque gravissimis negotiis, obrutum noverim, mihi religioni duxi, eadem inturbare. Nunc autem, dum per Rühlmannum sese offerat occasio, quem ex museo meo Tibi offero, hunc sine litteris ad Te datis dimittere nolui, quibus partim meam in Te tester reverentiam, partim Te mihi petam Fautorem Patronumque. Offeret Rühlmannus, meo nomine, quod haut ita pridem prodiit, *Syntagma Juris Publici*, atque dissertationem *de allodiis Imperii*, quae Tuae subijcio censurae. Perspiciens enim, quantum in eruendis Germaniae antiquitatibus sit situm, et quantum exinde ad nostram aetatem lucis petatur, iisdem me penitus destinavi. Occupatus etiam hucusque fui in recensendis Freheri *Scriptoribus Rerum Germanicarum*, iisdemque locis parallelis notisque necessariis illustrandis, quibus adjicietur Glossarium atque Index locupletissimus, una cum Directorio Scriptorum. Dum igitur communem litterarum Statorem Te veneretur orbis eruditus, Tuum quoque, dum prelo propediem subijcietur opus, expeto consilium, obnixè rogans, ut, si quae circa hoc opus duxeris monenda, vel etiam addenda, mecum benevole communices. Lubens non solum profitebor, unde profecerim, sed etiam nihil mihi unquam erit antiquius, quam ut quavis officiorum genere tester qui sim

Tibi Vir Illustris obsequio devinctissimus Burcard Gotthelff Struve.

Jenae d. XX Decembris MDCCXI.

35. JOHANN FABRICIUS AN LEIBNIZ

Helmstedt, 21. Dezember 1711.

Überlieferung: K Abfertigung: LBr. 251 Bl. 225–226. 1 Bog. 8°. 4 S.

Perillustri et Exc^{mo} D^{no} G. G. de Leibniz Jo. Fabricius S. P. D.

Litterae tuae, Vir Excellentissime, d. 8. hujus mensis scriptae, una cum binis illis ex Italia ad me datis, recte mihi sunt redditae, hodieque de iis, quae desideras, D. Thomasium feci certiolem; nec dubito, quin ille, si potest, votis atque exspectationi tuae sit responsurus. Fracastorio non amplius habet opus Poëta noster: quin hisce diebus prope

ad finem est Poëmatis sui, si non jam finiit, integer enim mensis abiit, ex quo scripsit se jam habere 8 000 versus, sibi que propositum esse, opus suum absolvere ante anni hujus finem. Sic autem inquit suo in Poëmate. *A c t a , D e u m q u e c a n o*. Forte Exc^{ia} Tua pro ea qua pollet auctoritate obtinere poterit apud Försterum bibliopolam, ut illud
 5 suis impensis edendum curet. De reliquis ejusdem Petersenii Carminibus nobilioribus in unum volumen colligendis atque edendis spem aliquam mihi fecit Sustermannus noster; si tamen alius quidam, etiam haec Uraniadi conjungere vellet, nemo quisquam ei repugnet. E. Tuae icon, undecunque adveniat, erit mihi gratissima, et primo inter eruditorum alias, quas collegi, loco collocanda. Vidi et Magliabechii effigem depictam apud Ser^{mm}
 10 nostrum Salzthalii; sed nihil minus, quam illum exprimit. Longe melior est illa aeri incisa, ac Lipsiae edita in parte aliqua des Eröffneten Bücher-Saals. M. Weber, filii mei informator, electus est a Magistratu nostro oppidano Adjunctus senio confecti Rectoris Scholae, Jo. Hummelii, sed nondum praesentatus Consistorio Guelphebytano eo, quod
 15 praetendunt etiam inferiora Magistratus membra praecedentiam, sed contra veterem consuetudinem. Exspectandum igitur, quid decreturum sit Consistorium. Interea scholae et mihi gratulator, quod nacti simus virum idoneum ad informandam juventutem, inprimis quod etiam rudimenta matheseos sciat tradere, quae hactenus hac in schola nullum habebant locum. Mitto quaedam carmina, quorum unum cantatum fuit ad concentum musicum in aedibus meis, cum illae bearentur praesentia Ser^{mae} Czarewizae, et Parentum
 20 ejus, cum Principe et connupta Auriaca, Marchione Brandenburgo-Culmbacensi, et Principibus Bevernensibus. Tandem Deum rogo, ut Exc^{iae} Tuae non tantum largiatur dies festos laetos ac felices, sed etiam cum anno novo renovet in Te animi ac corporis bona, in solatium harum provinciarum, et commodum atque ornamentum Reip. litterariae, dum ego veteri Ipsius favori, ejusque constantiae, me quam humillime commendo. Vale.

25 Helmstadii d. 21. Dec. 1711.

36. LEIBNIZ AN JOHANN FABRICIUS

Hannover, 27. Dezember 1711.

Überlieferung: *L* Abfertigung: GOTHA *Forschungsbibliothek* B 670 N° 3. 4°. 1 S. — Gedr. (teilw.): 1. KORTHOLT, *Epistolae*, 1, 1734, S. 152; 2. DUTENS, *Opera*, 5, 1768, S. 295.

30 Vir Maxime Reverende et Ampl^{me} Fautor Honoratissime

Miror Petersenidem nostrum pene absolvisse jam Uraniada suam, quam vix coeptam putabam, vererer ne nimium festinarit, nisi scirem ingenii ejus ubertatem. Optem tamen videre opus antequam edatur. Fortasse enim suggeri poterunt supplementa quaedam.

Carmina ejus, et hoc praesertim, non difficulter Bibliopolam obstetricium invenient. Inter Fracastorii est Josephus Aegypti Rector[,] sed quem non absolvit libris tantum duobus confectis. 5

Quod ad Godefr. Thomasium V. Cl. in mei gratiam scripsisti, gratias ago. Ago et pro summissis Germanicis et aliis carminibus, ubi placent imprimis quae cantata sunt apud Te. M. Webero Tuo gratulor munus, vellemque similes passim in scholis haberemus. Quis est quem Czarowiza concionatorem accepit, nam quaerere oblitus sum? An et Medicum secum duxit? precor ut hoc diu carere possit et suo tempore pro Medico obstetricem vocet. Quod superest vale et fave. Dabam Hanoverae 27 Decemb. 1711 10

deditissimus

Godefridus Guilielmus Leibnitius

Merito redargui merebatur qui captavit magnum nomen ut nihil magni diceret. S^{mum} Ducem Caesari redeunti Bambergae fortasse occursum ajunt. 15